

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

ESSAI DE 3^E CYCLE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR
MARIE-PIERRE LACHANCE

LA PERSONNALITÉ NARCISSIQUE SELON LA PSYCHANALYSE :
CONVERGENCES ET DIVERGENCES AU SEIN DES THÉORIES

2 NOVEMBRE 2015

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

Cet essai de 3^e cycle a été dirigé par :

Julie Lefebvre, Ph.D., directrice de recherche

Université du Québec à Trois-Rivières

Jury d'évaluation de l'essai :

Julie Lefebvre, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

Karine Dubois-Comtois, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

Jean Gagnon, Ph.D.

Université de Montréal

Sommaire

Les théories psychanalytiques portant sur les individus ayant une personnalité narcissique présentent plusieurs similarités mais également plusieurs disparités, amenant la compréhension clinique fastidieuse pour les cliniciens. Le but de cette étude est donc de favoriser une meilleure compréhension des individus présentant une personnalité narcissique par l'entremise, dans un premier temps, de la présentation des modèles théoriques de Bela Grunberger, Heinz Kohut, Otto Kernberg, André Green et Jean Bergeret puis, dans un deuxième temps, d'une analyse de ceux-ci afin de faire ressortir les principales convergences et divergences. D'une part, l'analyse des modèles théoriques a fait ressortir huit (8) thèmes regroupant plusieurs convergences et divergences. Les thèmes sont les suivants : une origine remontant à l'enfance, une fixation au narcissisme infantile, des instances psychiques archaïques, une personnalité limite, des relations utilitaires et dépendantes, une tendance à la dépression et une rage narcissique. Le dernier thème de la discussion porte sur l'existence de deux différents types de personnalité narcissique, c'est-à-dire un type grandiose et un type vulnérable. D'autre part, cette étude soulève également l'existence d'un continuum de gravité par rapport à la pathologie narcissique, se reflétant au sein des théories psychanalytiques et des recherches empiriques. Somme toute, une meilleure compréhension clinique de la personnalité narcissique semble être pertinente pour la clinique. Effectivement, mieux cibler et interpréter les enjeux sous-jacents à la personnalité narcissique pourra permettre au professionnel d' étoffer son évaluation et donc, de réaliser des interventions adaptées à cette problématique.

Afin de polir et de parfaire le rôle qu'il s'est choisi, le nouveau Narcisse contemple son propre reflet, non pas tant pour s'admirer que pour y chercher sans relâche les failles, les signes de fatigue ou de décrépitude. [...] Tous, tant que nous sommes, acteurs et spectateurs, vivons entourés de miroirs; en eux, nous cherchons à nous rassurer sur notre pouvoir de captiver ou d'impressionner les autres, tout en demeurant anxieusement à l'affût d'imperfections qui pourraient nuire à l'apparence que nous voulons donner. (Christopher Lash, 1981, p. 129)

Table des matières

Sommaire.....	iii
Liste des tableaux.....	viii
Remerciements.....	ix
Introduction	1
Contexte théorique	4
Le développement des instances psychiques	5
Le Ça	6
Le Moi	7
Le Moi idéal	9
L'idéal du Moi	9
Le Surmoi.....	10
Les structures de personnalité : aperçu des théories de Kernberg et Bergeret	11
La personnalité psychotique	13
La personnalité limite	15
La personnalité névrotique	20
Le narcissisme	24
Aspects historiques	24
Le développement normal du narcissisme	26
Le narcissisme primaire et le narcissisme secondaire.....	26
Le narcissisme au sein des stades psychosexuels.....	29

Le narcissisme au sein du stade oral	29
Le narcissisme au sein du stade anal	29
Le narcissisme au sein du stade phallique.....	30
Le narcissisme au sein du stade génital	30
Le narcissisme : gardien de la vie	31
Les défenses narcissiques.....	32
Le narcissisme pathologique	34
Le trouble de la personnalité narcissique selon le DSM.....	35
Les principaux modèles théoriques analytiques expliquant la personnalité narcissique	39
La personnalité narcissique selon Bela Grunberger	39
La personnalité narcissique selon Heinz Kohut.....	45
La personnalité narcissique selon Otto F. Kernberg.....	50
La personnalité narcissique selon André Green.....	56
La personnalité narcissique selon Jean Bergeret	60
Pertinence et objectif de l'essai.....	66
Discussion.....	68
Une origine remontant à la petite enfance	69
Une fixation au narcissisme infantile	74
Des instances psychiques archaïques.....	76
Une personnalité limite.....	79
Des relations d'objet dépendantes et utilitaires.....	80
Une tendance à la dépression	84

Une rage narcissique	87
Une grandiosité et une vulnérabilité : les différents types de pathologies narcissiques	90
Forces et limites de l'essai	99
Conclusion	101
Références	106
Appendice A. Lexique	113

Liste des tableaux

Tableau

1 Les structures de personnalité selon les théories de Kernberg et Bergeret.....	23
2 Critères diagnostiques des troubles de la personnalité selon le DSM-IV-TR	36
3 Critères diagnostiques du trouble de la personnalité narcissique selon le DSM-IV-TR.....	37
4 Les caractères narcissiques selon Bergeret	64
5 Convergences et divergences au sein des théories de Grunberger, Kohut, Green, Kernberg et Bergeret portant sur la personnalité narcissique	96

Remerciements

Je me dois dans un premier temps d'exprimer ma reconnaissance à Madame Julie Lefebvre, professeure au Département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, qui a assuré la direction de mon travail. Son investissement, sa grande disponibilité et ses précieux conseils m'ont été d'une aide inestimable et m'ont permis d'aboutir ce fastidieux projet. Je tiens également à remercier tout particulièrement mes parents pour leur appui et leurs encouragements. Leur présence et leur soutien m'ont aidé à persévérer tout au long de mon projet, mais également tout au long de mes études. Finalement, un merci tout spécial à Maxime qui a toujours su me redonner le sourire, même dans les moments de découragements.

Introduction

Du mythe d'Ovide en passant par le DSM et la psychanalyse, le narcissisme a fait l'objet de plusieurs théories d'où émanent des portraits contradictoires. Décrit par Freud au début du siècle dernier comme une paraphilie, le concept a par la suite été défini comme étant un investissement de soi, un stade de développement, une pathologie des relations d'objet ou un trouble de la personnalité (Freud, 1914; Hartman, 1950; Kernberg, 1975; Kohut, 1977). De plus, des hypothèses cliniques ainsi que des recherches récentes (Cain, Pincus, & Ansell, 2008; Grunberger, 1971; Pincus & Lukowisky, 2010; Wink, 1991) suggèrent que la personnalité narcissique peut être caractérisée non seulement par une surestimation de soi, mais également par une dévaluation de soi.

Finalement, qui est Narcisse? Les contradictions au niveau des théories portant sur la personnalité narcissique peuvent conduire à une difficulté importante pour le clinicien qui souhaite étoffer ses connaissances sur le sujet. Pour cette raison, le présent essai a pour but de faire une analyse des modèles théoriques psychanalytiques les plus connus et ainsi, amener une meilleure compréhension clinique de cette pathologie. Cette compréhension pourra permettre au clinicien une évaluation plus précise ainsi que des interventions plus adaptées.

Une recension des écrits sera présentée en premier lieu. Il y sera question du développement des instances psychiques, des structures de personnalité, du narcissisme primaire et secondaire, du narcissisme pathologique puis des principaux modèles psychanalytiques présentant la personnalité narcissique. Suite à la recension des écrits, une discussion autour des modèles théoriques sera présentée afin d'y relever les principales convergences et divergences. Il est à noter que les mots suivis d'une étoile (*) sont définis dans un lexique à l'Appendice A. Il est également à mentionner que plusieurs termes peuvent être employés dans la littérature afin de définir la personnalité (structure, astructuration, organisation). Les termes personnalité (ou individu ayant une personnalité) psychotique, limite, névrotique et narcissique seront employés afin d'alléger le texte.

Contexte théorique

Les connaissances entourant la personnalité narcissique sont nombreuses et riches en informations. La section qui suit décrit les concepts théoriques qui y sont reliés. Il sera tout d'abord question du développement des instances psychiques. S'ensuivra une section décrivant les structures de personnalité. Le narcissisme sain ainsi que le narcissisme pathologique chez les structures de personnalité névrotique et psychotique seront également présentés brièvement. Finalement, la personnalité narcissique sera décrite selon la vision des principaux auteurs psychanalytiques, c'est-à-dire selon Grunberger, Kohut, Green, Kernberg et Bergeret.

Le développement des instances psychiques

La notion de structure, plus précisément celle de structure mentale, est élaborée par Freud en 1923 avec sa seconde conception topique de l'appareil psychique*. Par structure mentale, ce dernier désigne la division de la psyché en trois instances : le Moi, le Ça ainsi que le Surmoi. Selon son point de vue, ces instances sont relativement stables. De plus, elles déterminent les processus mentaux ainsi que le seuil d'activation de ceux-ci (Kernberg, 2010). Avant l'élaboration de cette théorie, des classifications symptomatologiques des psychopathologies existent mais se basent essentiellement sur les symptômes manifestes. Freud s'intéresse plutôt au sens latent du symptôme, au développement libidinal, au développement du Moi et du Surmoi ainsi qu'aux mécanismes de défense afin d'analyser et de différencier les structures de personnalité

(Bergeret, 1996a). Il tente donc d'examiner le sens caché du symptôme et démontre également que celui-ci a un but, une finalité.

La section suivante explique chacune des instances et leur développement afin d'amener par la suite une meilleure compréhension des théories sur les structures de personnalité. Il sera tout d'abord question du Ça, puis le Moi, le Moi idéal, l'Idéal du Moi et le Surmoi seront décrits.

Le Ça

Le Ça est la plus ancienne et la plus inaccessible des instances psychiques. Il est inné, contrairement au Moi et au Surmoi qui apparaissent au cours du développement. Pour cette raison, le Ça est l'instance qui est directement en lien avec les besoins biologiques et la partie instinctive. Il communique avec le somatique et se nourrit des pulsions* y étant associées (Bergeret, 2008). Le Ça est en relation étroite et conflictuelle avec le Moi et le Surmoi, découlant de son besoin immédiat de satisfaction des pulsions. Il est donc considéré comme étant le pôle pulsionnel de la personnalité (Bergeret, 2008; Freud, 2010; Laplanche & Pontalis, 2009).

Les processus opérant dans le Ça sont chaotiques et n'obéissent pas aux lois normales de la pensée. Les jugements de valeur, la morale et les notions de bien et de mal y sont ignorés. Cette instance est régie par la passion et non par la raison (Freud, 2010). Les seules lois auxquelles le Ça fait face sont celles du processus primaire et du

principe de plaisir. Le processus primaire est caractérisé par l'état libre de l'énergie, état ayant pour but de faciliter la décharge pulsionnelle et recherchant la satisfaction (Laplanche & Pontalis, 2009). Le principe de plaisir a pour but d'éviter le déplaisir et de rechercher le plaisir. Le déplaisir est ici associé à une tension au niveau de l'énergie psychique, tandis que le plaisir concorde avec un niveau minimal de tension (Bergeret, 2008; Laplanche & Pontalis, 2009).

Comme il a été mentionné, le Ça est le réservoir pulsionnel de l'appareil psychique. Cette énergie qui en découle va être investie et sublimée par le Moi.

Le Moi

Le Moi est le siège de la conscience* et le pôle défensif. Il fait office de médiateur entre les pulsions du Ça, les exigences de la réalité extérieure et les interdits du Surmoi. Il constitue l'identité de la personne et en assure la stabilité (Laplanche & Pontalis, 2009).

Le Moi n'existe pas au début de la vie. Il va être constitué progressivement au cours du développement. Sa genèse peut être expliquée selon deux hypothèses. Tout d'abord, le Moi peut être vu comme une différenciation progressive du Ça se faisant petit à petit au contact de la réalité extérieure. Une deuxième hypothèse est que le Moi est le produit d'identifications faites avec les objets* extérieurs. Ces identifications deviendraient un objet d'amour intériorisé au sein du Moi et investi de pulsions libidinales du Ça. Or

donc, au fur et à mesure que le Moi se construit, une portion plus grande de libido du Ça est sublimée aux fins des identifications, constituant finalement l'identité stable de la personne (Bergeret, 2008).

Contrairement au Ça qui est régit par la passion, le Moi repose sur la raison. Il s'assure de maîtriser les pulsions du Ça en faisant régner la réalité extérieure. De ce fait, il cherche à remplacer le principe de plaisir présent d'emblée dans le Ça par le principe de réalité (Laplanche & Pontalis, 2009). Ce principe est mis en place pour permettre la satisfaction des plaisirs, tout en prenant compte de la réalité extérieure et de ses contraintes (Bourdin, 2007).

Comme il a été dit plus haut, le Moi est le pôle défensif et le siège de la conscience. Par contre, ses opérations ne se font pas uniquement dans le registre de la conscience. Effectivement, il se charge également du préconscient* et même d'une partie de l'inconscient*, puisque les mécanismes de défense*, dont il est chargé, sont inconscients (Bergeret, 2008; Laplanche & Pontalis, 2009). Ces mécanismes vont avoir pour fonction de défendre le Moi et les autres instances d'un conflit pouvant naître entre elles (Bergeret, 2008). Parmi ces autres instances se trouvent le Moi idéal, une entité antérieure au Surmoi.

Le Moi idéal

Le concept de Moi idéal fait référence à une instance psychique archaïque qui est un précurseur du Surmoi. Cette instance réfère au sentiment de toute-puissance qui correspond au stade du narcissisme primaire (Bergeret, 2008; Laplanche & Pontalis, 2009). Durant ce stade, l'enfant investit toute sa libido sur son Moi et se prend lui-même comme objet d'amour. Au cours d'un développement normal, l'enfant délaisse cet idéal narcissique mais aspire à y retourner. C'est ce qu'on appelle l'idéal du Moi.

L'idéal du Moi

L'idéal du Moi constitue un modèle auquel la personne tend à se conformer. C'est une référence permanente pour le Moi qui se compare avec cet idéal. Cette instance est donc en lien direct avec l'estime de soi (Laplanche & Pontalis, 2009).

L'idéal du Moi est le produit de la convergence entre l'idéalisation du Moi et l'identification aux parents. Cette convergence survient suite à l'éducation, alors que le Moi se détourne de sa toute-puissance narcissique et investit le monde extérieur. L'idéal du Moi a donc une origine narcissique en premier lieu (Moi idéal), mais sa fonction va s'actualiser avec l'apparition du Surmoi afin de servir de modèle permanent au Moi (Bergeret, 2008; Laplanche & Pontalis, 2009).

Le Surmoi

Le Surmoi est l'héritier du complexe d'Œdipe*, se formant définitivement suite au renoncement des désirs œdipiens et à l'intériorisation des interdits parentaux. L'investissement est d'abord porté sur les parents, par identification à ceux-ci. Cette identification ne se fait pas à partir du Moi des parents mais est basée sur leur Surmoi, transparaissant dans leur attitude éducative. Cette instance est également enrichie par les exigences sociales et culturelles (Laplanche & Pontalis, 2009).

Le Surmoi exerce un rôle de censure et de juge à l'égard du Moi. Il est constitué de deux structures partielles, soient l'idéal du Moi et l'instance critique. Le but de l'instance critique est d'empêcher la satisfaction et la prise de conscience des désirs. Le Surmoi exerce donc trois fonctions distinctes : l'auto-observation, la conscience morale et l'idéal. Le sentiment de culpabilité découle de la conscience morale tandis que le sentiment d'infériorité provient de l'idéal (Bergeret, 2008; Laplanche & Pontalis, 2009).

Pour résumer, les instances psychiques présentes au sein de la structure mentale décrite par Freud exercent différentes fonction dans la psyché. Le Ça est inné et est en lien direct avec les besoins biologiques et l'instinct pulsionnel. Le Moi apparaît au cours du développement et constitue la personnalité de l'individu. Il est un médiateur entre les besoins du Ça, la réalité et les interdits du Surmoi. Le Moi idéal est un précurseur du Surmoi présent lors du stade du narcissisme primaire alors que l'enfant investit toute sa libido sur lui-même. L'Idéal du Moi constitue un modèle permanent au Moi auquel

celui-ci se réfère en permanence, influençant donc l'estime de soi. Il fait partie du Surmoi qui est constitué de l'idéal et de l'instance critique, amenant la conscience morale.

Il existe un équilibre entre les instances psychiques au sein d'une personnalité ne présentant aucune pathologie. Les conflits entre ces dernières sont également d'intensité modérée. Par contre, lorsqu'il existe une pathologie de la personnalité, il y a présence de déséquilibres entre les systèmes ou de conflits inter-instances particulièrement forts (Travis & Wade, 1999). La section suivante abordant les structures de personnalité illustre bien ces propos.

Les structures de personnalité : aperçu des théories de Kernberg et Bergeret

La structure mentale a été étudiée par différents auteurs postfreudiens, dont Jean Bergeret et Otto F. Kernberg qui ont apporté une contribution importante au niveau des connaissances cliniques sur les structures de la personnalité.

Durant la décennie 70, l'auteur américain Kernberg s'est penché plus précisément sur la structure moïque des personnalités états limites ou borderline. Il a ensuite généralisé ses théories afin d'élaborer ses connaissances sur l'organisation des personnalités qu'il a classée hiérarchiquement de normale à névrotique puis de névrotique à psychotique, les personnalités états limites étant une organisation intermédiaire mais stable entre la personnalité psychotique et névrotique. Selon

Kernberg (2010), l'organisation structurale sert de stabilisateur de l'appareil psychique. Les manifestations observables de la maladie prennent naissance au sein de la structure psychique du sujet, structure se développant suite à une combinaison de différents facteurs étiologiques (génétiques, constitutionnels, biochimiques, familiaux, psychodynamiques et sociaux). Le diagnostic final dépend principalement du niveau de pathologie du Moi et non des symptômes. Afin de faire cette évaluation, il utilise trois critères : l'épreuve de la réalité, le degré d'intégration de l'identité et les mécanismes de défense prédominants.

Quant à Bergeret, auteur français, il élabore une théorie durant les années 70 à propos de l'organisation de la personnalité. Bergeret (1996a) propose une définition de la notion de structure de personnalité, qu'il présente comme étant :

[...] organisée de façon déjà stable et irréversible avec des mécanismes de défense peu variables, avec un mode de relation d'objet sélectif, avec un degré d'évolution libidinale et moiïque défini, avec une attitude arrêtée de façon répétitive devant la réalité, avec un jeu réciproque assez varié des processus primaires et secondaires. (p. 46)

Il tente plus particulièrement de déterminer ce qui est lié à une structure, donc à une personnalité stable et définitive, ou à ce qu'il appelle un aménagement qui est encore mobile et peut changer à travers le temps. Les principaux critères qu'il utilise à des fins diagnostiques sont : la nature de l'angoisse latente, le mode de relation d'objet, les mécanismes de défense principaux ainsi que le mode d'expression habituelle des symptômes. Bien que semblable à Kernberg, Bergeret considère la personnalité limite non pas comme une structure mais comme une astructuration, c'est-à-dire qui ne

possède pas le caractère stable et irréversible des psychoses et des névroses. Ces notions sont présentées plus en détails dans les prochaines sections. Il y sera question de la structure psychotique, état limite et névrotique (Bergeret, 1996a).

La personnalité psychotique

Selon Bergeret (1996a), les individus ayant une personnalité psychotique ont un Soi* ayant subi des fixations précoces durant le développement. Cette fixation a pour origine une défaillance de l'organisation narcissique primaire* qui apparaît durant les premières années de vie et qui est liée avec la mère de l'enfant. Cette dernière percevant son enfant comme étant une partie essentielle et vitale à son propre Moi, il est impossible pour l'enfant de prendre son indépendance et de se séparer d'elle. L'enfant et la mère sont donc dans une relation fusionnelle, relation qui sera perpétuée à l'âge adulte si le jeune préorganisé de façon psychotique continue son évolution dans la même lignée suite à la période de latence.

La période de latence, présente chez les jeunes préorganisés de façon psychotique et névrotique, est qualifiée de silence évolutif. Elle fait suite à l'Œdipe et précède l'adolescence, qui va quant-à-elle amener le sujet à continuer son évolution structurale. Il est d'ailleurs possible qu'un sujet de préorganisation psychotique évolue au sein de son développement pour figer sa progression dans une lignée structurelle névrotique, mais ce genre de cas est rare. En général, un individu préorganisé de façon psychotique développera une structure psychotique. Rendue à l'âge adulte, la structure de

personnalité est définitive. Or donc, une décompensation* ne pourra amener une maladie autre qu'une psychose (Bergeret, 1996a).

Faisant suite à la théorie de Bergeret, Kernberg (2010) décrit la personnalité psychotique comme une organisation provenant d'un manque de différenciation entre le Soi et l'objet. Cela entraîne donc ce que Kernberg appelle la perte de l'épreuve de la réalité. L'auteur définit l'épreuve de la réalité comme étant la capacité à distinguer le Soi du non-Soi, ce qui veut dire que la personne ayant une épreuve de la réalité intacte est en mesure de déterminer si un stimulus a une origine intrapsychique ou extérieure. Chez l'individu ayant une personnalité psychotique, cette distinction est défaillante. Ce manque de différenciation entre le Soi et l'objet présent lors de la perte de l'épreuve de la réalité ressemble d'ailleurs à la relation fusionnelle de Bergeret.

L'angoisse profonde chez les individus ayant une personnalité psychotique se trouve à être une angoisse de morcellement, soit une peur de destruction, de mort par éclatement (Bergeret, 1996a; Kernberg, 2010). Le conflit tourne principalement autour de la réalité opposée aux besoins élémentaires primaires. Plus le Moi se sent menacé de morbidité, plus les processus primaires prennent le dessus sur les processus secondaires*, ce qui conduit à un déni des parties non-désirables de la réalité. Les principaux mécanismes de défense retrouvés au sein de cette structure sont la projection* et le clivage du Moi*. Selon Kernberg (2010), les mécanismes de défense

primitifs de la personnalité psychotique protègent le sujet contre la désintégration ou la fusion du Soi avec l'objet.

La personnalité limite

Tout d'abord, différents termes sont employés par les auteurs pour nommer la personnalité limite, soient personnalité état limite, personnalité borderline, astructuration état limite, aménagement limite, organisation limite et structure limite de la personnalité. Certains de ces termes sont employés dans des contextes semblables comme synonymes tandis que d'autres, tels qu'astructuration et structure, sont utilisés pour montrer les caractéristiques spécifiques à la théorie de l'auteur. Le terme personnalité limite sera principalement employé à l'intérieur de cet essai afin d'alléger le texte.

Selon Bergeret (1996a), le Moi de l'individu ayant une personnalité limite évolue normalement jusqu'à l'Œdipe. Par contre, la relation triangulaire vécue à l'Œdipe survient trop brutalement pour l'enfant. Le Moi ne possède pas les ressources nécessaires pour gérer cette triangulation. Il s'agit du premier traumatisme désorganisateur. Cela amène une fixation au niveau de l'évolution libidinale qui plonge l'enfant dans une forme de pseudo-latence plus précoce et plus longue que la latence normale. Cette latence peut d'ailleurs se prolonger au-delà de l'adolescence et durer une partie de l'âge adulte. Ce blocage survient au cours d'une période où le Moi ne possède pas une maturité affective différenciée sexuellement, c'est-à-dire que le Moi est pris entre deux structures, psychotique et névrotique. C'est ce que Bergeret appelle le tronc

commun des états limites. Cette fixation a lieu au deuxième stade anal, donc tout juste avant l'Œdipe. Elle crée pour le Moi un état de non-fixité, sans structure stable. C'est pour cette raison que Bergeret parle de la personnalité limite comme étant une astructuration.

Pour Kernberg (2010), la fixation a lieu de façon plus précoce au début de l'enfance, soit au stade oral et anal. Selon cet auteur, il existe chez ces individus une agressivité prégénitale intense qui joue un rôle important au sein de leur pathologie. Cette agressivité provient essentiellement du stade oral, alors qu'il y a une introduction précoce du conflit œdipien. Il y a alors une condensation qui s'opère entre les buts prégénitaux et génitaux, buts demeurant sous l'emprise de l'agressivité. Les solutions de compromis faites par le Moi de l'individu ayant une personnalité limite amènent des tendances sexuelles perverses polymorphes, caractéristiques de la personnalité état limite. Plus cette déviance sexuelle est manifeste, plus les relations d'objet sont instables.

En plus des différences théoriques quant au développement de la pathologie du Moi, Kernberg (2010) ne considère pas la personnalité limite comme étant un état transitoire entre la psychose et la névrose, mais bien comme une structure stable. Toutefois, Kernberg mentionne que l'individu ayant une personnalité limite conserve son épreuve de la réalité, ce qui va dans le même sens que la théorie de Bergeret.

Au niveau des relations d'objet, le clivage est présent de façon importante. Les relations d'objet internalisées sont donc séparées en bonnes ou mauvaises puisque le Moi ne dispose pas des ressources nécessaires pour intégrer les caractéristiques dans un tout conforme à la réalité. Le Moi tente de cette façon d'éviter l'angoisse en séparant les pulsions libidinales et agressives ressenties envers l'objet. Par contre, cela nuit au processus d'intégration du Moi, menant à ce que Kernberg appelle le syndrome de l'identité diffuse. Ce syndrome se définit comme étant une mauvaise intégration du Soi et des objets. Cela crée une sensation de vide chronique, une perception superficielle des autres personnes ainsi qu'une image de soi et de ses propres comportements contradictoires. De ce fait, la personne éprouve des difficultés à établir des relations significatives avec son entourage (Kernberg, 2010).

Pour Bergeret (1996a), la personnalité limite a essentiellement une maladie au niveau du narcissisme. Son Moi fonctionne sous deux registres distincts, dont l'un est adaptatif à la réalité lorsque cette dernière ne constitue pas de menace sur le plan narcissique ou génital, tandis que l'autre fonctionne sous un registre anaclitique* lorsqu'il y a présence d'une menace de perte d'objet. Il faut préciser par contre que, même si le Moi fonctionne sous ces deux registres, il ne s'agit nullement d'un clivage du Moi comme chez le psychotique, mais plutôt d'une réaction défensive dans laquelle le noyau même du Moi n'est nullement touché. L'angoisse de l'individu ayant une personnalité limite n'est donc pas une angoisse de morcellement, mais une angoisse de perte d'objet le rendant dépendant des objets. Il tente de lutter à travers cette dépendance

contre la dépression qui constitue le danger principal chez ce type de personnalité. Ce danger de dépression survient lorsqu'il y a risque de perte d'objet, puisque le deuil de l'objet est impossible pour l'individu ayant une personnalité limite. Il lui est donc impossible de se retrouver seul et ce, même s'il redoute les dangers d'une trop grande proximité avec l'objet.

Pour cette raison, la personne ayant une personnalité limite a un besoin d'affection très important. C'est pour cela qu'elle utilise massivement la séduction dans les relations objectales, objets ressentis comme étant à la fois interdicteur et protecteur, faisant office de Moi et de Surmoi auxiliaire. La personne ayant une personnalité limite reste donc bloquée dans son évolution affective à une relation d'objet anaclitique, plaçant les partenaires dans une relation de grand ou de petit, de persécuteur ou de persécuté à tours de rôles (Bergeret, 1996a). Elle éprouve de la difficulté à avoir une appréciation objective des autres en raison du manque d'intégration des pulsions agressives et libidinales. Cela fait en sorte que ses relations demeurent très superficielles. La personnalité limite déploie d'ailleurs beaucoup de défenses dans le but de ne pas avoir d'échanges affectifs intimes avec les objets puisqu'elle craint les attaques de ces derniers (Kernberg, 2010). Elle a besoin des objets pour pallier aux faiblesses de son Moi en raison de sa dépendance mais elle demeure sur ses gardes.

Chez les individus ayant une personnalité limite, l'idéal du Moi est une instance psychique très investie constituant un pôle organisateur autour duquel la personnalité se

construit. L'Œdipe est en quelques sortes outre passé et donc, le Surmoi ne peut se développer pleinement et exercer un rôle organisateur au sein de la personnalité. Il faut tout de même mentionner que certains éléments névrotiques peuvent être présents chez la personnalité limite, dépendamment de l'impact du traumatisme ayant mené à la fixation au niveau de la libido (Bergeret, 1996a; Kernberg, 2004). L'idéal du Moi étant beaucoup plus immature que le Surmoi, cette organisation demeure tout de même faible, fragile et incomplète. Selon Kernberg (2004), la faiblesse du Moi entraîne plusieurs symptômes chez la personnalité état limite. En plus des tendances sexuelles polymorphes mentionnées plus haut, le Moi est empreint d'une angoisse flottante et diffuse, amenant un manque de tolérance envers les angoisses supplémentaires. Cela peut produire d'autres symptômes, des conduites inhabituelles ou une régression du Moi vers des structures cognitives primitives. La faiblesse du Moi peut également causer de l'impulsivité ainsi que des difficultés à sublimer*. La canalisation des pulsions en activités constructives se fait donc difficilement.

Les mécanismes de défense utilisés principalement chez les individus ayant une personnalité limite sont l'évitement*, la forclusion*, la projection, l'identification projective*, l'idéalisation primitive*, le déni* ainsi que le clivage de l'objet (Bergeret, 1996a; Kernberg, 2004). Pour ce qui est du clivage de l'objet, il est utilisé pour contrer la dépression par perte d'objet. Plutôt que de faire appel au déni de la réalité comme chez le psychotique, la personnalité limite va sectionner le monde extérieur en un secteur adaptatif et un secteur anaclitique. Sur le plan des relations objectales, l'objet va

être tantôt vu comme étant positif, tantôt comme étant négatif sans que soit possible une vision conciliant les deux imagos opposées. En raison du clivage, la personnalité limite peut également entretenir une relation objectale caractérisée par l'omnipotence et la dévalorisation. L'omnipotence peut être utilisée dans le but d'empêcher l'objet de devenir persécuteur. Ces personnalités ont d'ailleurs le sentiment d'être en droit d'exploiter autrui pour obtenir satisfaction, ce qui découlerait de leur narcissisme. Par contre, dans le cas où l'objet n'est plus source de satisfaction, il peut être dévalorisé et rejeté.

Selon Bergeret (1996a), il existe des aménagements au sein de la personnalité limite, partant du tronc commun des états limites et se rapprochant d'une des deux structures psychotique ou névrotique. Les aménagements de la personnalité sont plus stables et plus durables. Ces derniers comportent l'aménagement pervers se situant près de la lignée structurelle psychotique, ainsi que les aménagements spontanés se situant près de la lignée structurelle névrotique.

La personnalité névrotique

Selon Bergeret (1996a), la personnalité névrotique est la plus évoluée en termes de structure. La préstructuration survient durant l'enfance selon l'économie génitale*. Le préorganisé névrotique a été en mesure de parvenir à la triangulation génitale de l'Œdipe sans traumatisme ou fixation prégénitale. La façon dont cette période a été vécue va par

la suite déterminer le type de structure (obsessionnelle ou hystérique) et va donc influencer la personnalité de façon importante.

Tout comme chez la personne ayant une préorganisation psychotique, la période de latence crée une pause au sein du développement de la structure, pause cessant par la suite au moment de l'adolescence. En général, la personne ayant une préorganisation névrotique continue son évolution structurelle dans la même lignée pour y rester de façon définitive à l'âge adulte, une décompensation éventuelle ne pouvant alors mener qu'à une névrose. Par contre, il est possible que des changements s'opèrent au niveau de la lignée structurelle durant l'adolescence si le jeune fait face à des conflits internes ou externes trop importants, le menant alors à régresser à une structure de personnalité limite ou psychotique (Bergeret, 1996a).

Comme la relation aux parents a été de nature triangulaire et génitale, la relation d'objet chez les névrotiques fonctionne également sur un mode génital, caractéristique qui ne peut être présente que chez cette structure. La proximité avec l'objet est donc recherchée. Ce dernier est aussi aimé pour ses caractéristiques propres, à travers une relation égalitaire et non une relation de grand à petit comme chez la personnalité limite (Bergeret, 1996a; Kernberg, 1997).

L'angoisse n'est pas une angoisse de perte d'objet ou de morcellement, mais une angoisse de castration. Effectivement, le conflit névrotique se situe autour du Surmoi et

des pulsions. Le Surmoi est une instance qui n'est présente que chez les individus ayant une personnalité névrotique, puisque ce dernier atteint son plein développement seulement à la fin de l'Œdipe, dont il est l'héritier. Puisque la personnalité névrotique demeure la seule des trois grandes structures de base à atteindre sans trop de fixations l'Œdipe, cette structure est la seule possédant un Moi complet. Par contre, ce Moi peut demeurer distordu dû à des difficultés survenant avant ou pendant l'Œdipe. Le Moi n'est cependant pas clivé comme chez le psychotique (Bergeret, 1996a).

Le principal mécanisme de défense de la personnalité névrotique est le refoulement*. D'autres mécanismes de défense sont présents et supportent ce refoulement. Il n'y a aucun déni de la réalité, même partiellement, puisque le principe du plaisir* est continuellement soumis au principe de réalité (Bergeret, 1996a).

En somme, les théories de Bergeret et Kernberg supposent que les personnalités seraient organisées en trois grandes structures : la structure de personnalité psychotique, la structure (ou astructuration) de personnalité limite et finalement, la structure de personnalité névrotique. Ces structures peuvent être situées sur un continuum et possèdent des caractéristiques distinctes. Ces dernières sont résumées dans le Tableau I.

Tableau 1

Les structures de personnalité selon les théories de Kernberg et Bergeret

	Personnalité névrotique	Personnalité limite	Personnalité psychotique
Structure stable	Oui	Oui (Kernberg) Non (Bergeret)	Oui
Développement du Moi	Moi complet	Fixation précoces au stade oral ou anal (Kernberg) Fixation au stade anal (Bergeret)	Fixation au stade oral
Instance dominante	Surmoi	Idéal du Moi	Ça
Angoisse	Castration	Perte d'objet	Morcellement
Relation d'objet	Objectale	Anaclitique	Fusionnelle
Principales défenses	Refoulement	Clivage des objets Identification projective	Déni de la réalité (Bergeret) ou perte de l'épreuve de réalité (Kernberg) Projection Clivage du Moi
Conflit	Entre le Surmoi et le Ça	Entre l'Idéal du Moi ainsi que la réalité et le Ça	Entre le Ça et la réalité
Décompensation	Névrose	Dépression	Psychose

Sources : La personnalité normale et pathologique (Bergeret, 1996a)

Les troubles graves de la personnalité : stratégies psychothérapeutiques
(Kernberg, 2010)

Comme il a été vu au sein de la présente section, la personnalité est complexe et dépend de multiples facteurs opérant au cours du développement. Il en va de même pour le narcissisme, dont les formes saines et pathologiques seront décrites dans la prochaine section.

Le narcissisme

Cette section a pour but de mieux comprendre les concepts et théories associés au narcissisme. Il sera question en premier lieu de l'origine du concept. Par la suite, le développement normal du narcissisme sera dépeint. S'ensuivra une sous-section présentant les défenses narcissiques présentes au sein des névroses et des psychoses. Une description du trouble de la personnalité narcissique selon le *Diagnostic and Statistical Manual for Mental Disorders* (DSM) sera par la suite détaillée. Finalement, les principaux modèles théoriques psychanalytiques s'intéressant à la personnalité narcissique seront décrits en profondeur.

Aspects historiques

Le terme narcissisme provient du mythe de Narcisse, écrit au huitième siècle par le poète romain Ovide. Ce mythe raconte l'histoire de Narcisse, un jeune homme dont la beauté est admirée de tous. Pourtant, derrière cette beauté se cache une profonde indifférence, Narcisse rejetant homme ou femme s'intéressant à lui. Il en fait de même avec la nymphe Echo qui, pleine d'adoration pour Narcisse, répète inlassablement la fin des phrases de ce dernier. Honteuse et triste d'avoir été repoussée, elle finit par

disparaître, ne laissant comme souvenir que ses échos répétitifs. Une autre victime du rejet de Narcisse parle de son histoire à la déesse Nemesis qui décide de punir le jeune homme pour sa cruauté en le condamnant à un amour impossible. La déesse amène le jeune homme à s'abreuver à un étang lors d'une partie de chasse. Narcisse devient alors paralysé devant la beauté de son image renvoyée par l'étang. Il est incapable de s'en détacher mais ne peut l'atteindre et, plus il regarde son reflet, plus sa passion devient grande. Il en oublie de manger et de boire jusqu'à en causer sa mort (Dufresne, 1995).

Plusieurs siècles plus tard, en 1898, le mythe de Narcisse inspire le sexologue et physicien Havelock Ellis qui donne l'appellation narcissisme à une tendance sexuelle qu'il a observée, selon laquelle la personne perd toutes pulsions sexuelles au profit d'une admiration envers soi. Un an plus tard, le sexologue Paul Näcke emploie également le terme narcissisme pour parler de ses observations personnelles. Il l'utilise pour désigner une forme de perversion selon laquelle la personne traite son propre corps comme un objet sexuel (Grunberger, 1971; Haynal et coll., 1980).

Les psychanalystes s'intéressent par la suite au narcissisme. En 1910, Isidor Sadger amène l'hypothèse selon laquelle il existe une forme saine et normale d'amour envers soi, mais également une forme pathologique impliquant une surestimation de soi ainsi qu'un investissement anormalement élevé de son corps. Il suppose que la personne doit passer à travers un stade d'amour de soi avant de pouvoir avoir une sexualité adulte saine, à défaut d'avoir des fixations à ce niveau. En 1911, Otto Rank consacre un article

entier au sujet du narcissisme. Selon cet auteur, le narcissisme ne sous-tend pas seulement un amour de soi, mais également une forme de défense ainsi qu'un type de relation en miroir. Dans ce type de relation, la personne ressent le besoin de se sentir proche des personnes qu'elle considère puissantes afin de ne pas se sentir insignifiante. Au cours de la même année, Freud parle du Moi en tant qu'objet libidinal dans *Le cas Schreber*. En 1914, dans *Pour introduire le narcissisme*, il décrit le narcissisme à la fois comme un stade normal de développement, une force sous-tendant l'instinct de conservation ainsi qu'une forme de pathologie (Levy, Ellison, & Reynoso, 2011). Ces concepts sont expliqués plus en détails dans la section qui suit.

Le développement normal du narcissisme

Le terme narcissisme est fréquemment utilisé pour désigner une pathologie de la personnalité. Pourtant, le narcissisme a également une fonction protectrice et importante pour le Moi, pouvant donc être sain, voir même indispensable (Bergeret, 2008). La prochaine section s'intéresse au développement normal du narcissisme et touche, en premier lieu, le narcissisme primaire et secondaire. Le narcissisme au sein des stades psychosexuels anal, phallique et génital sont ensuite explorés. En dernier lieu, cette section détaille le narcissisme et sa fonction de gardien de la vie.

Le narcissisme primaire et le narcissisme secondaire. En 1910, Freud emploie le terme narcissisme pour désigner non pas une perversion mais plutôt un stade de développement se situant entre l'autoérotisme et l'amour objectal au cours duquel la

personne se prend elle-même comme objet d'amour. Il s'agit pour Freud d'un état précoce du développement, dit narcissisme primaire, qui est anobjectal, indifférencié et durant lequel l'enfant investit toute sa libido sur son Moi (Federn, 1980; Freud, 1914; Haynal et coll., 1980; Laplanche & Pontalis, 2009). Il est dit anobjectal pour décrire l'absence d'investissement de la libido sur les objets et donc, sur le monde extérieur. Freud (1914) amène que ce stade fait partie du développement normal de chaque individu et qu'il reste des traces de ce narcissisme de façon permanente même lorsque, plus tard dans son développement, la personne investit non seulement son Moi mais également les objets extérieurs.

Freud utilise cette conception du narcissisme primaire jusqu'en 1916, puis le décrit par la suite comme étant un stade beaucoup plus précoce et archaïque, antérieur à tout investissement avec le monde extérieur. Selon cette nouvelle conception, ce stade se situe à la période intra-utérine. Il y a alors une indifférenciation double : entre le Moi et le Ça mais également entre le Moi-Ça ainsi que le monde extérieur (Bergeret, 2008).

Le narcissisme primaire est donc une période du développement durant laquelle il n'y aurait pas d'investissement d'objet, le plaisir et sa satisfaction étant d'ordre auto-érotique (Federn, 1979). Durant cette période du développement, les objets sont vus comme appartenant au Moi. Ce n'est que lorsque la distance entre le Moi et les objets est ressentie et que les objets sont investis de libido que le narcissisme primaire décline pour être remplacé par le narcissisme secondaire (Federn, 1979). Par contre, comme il a été

dit précédemment, le moment de la constitution d'un tel stade change au sein de la littérature de freudienne.

Le narcissisme secondaire peut être défini comme étant un retournement sur le Moi de la libido, retirée de ses investissements objectaux (Laplanche & Pontalis, 2009). Il est le résultat de l'intériorisation de la relation avec la mère, intériorisation qui constitue un important fondement pour l'attachement et du psychisme de la personne (Haynal et coll., 1980).

Il est à mentionner que la théorie de Freud par rapport au narcissisme primaire ne fait pas l'unanimité. Effectivement, Mélanie Klein amène plutôt l'idée que les relations objectales existeraient depuis toujours et qu'il n'existerait donc pas d'état anobjectal (Lauret & Raynaud, 2008). Elle parlerait d'états narcissiques qui seraient caractérisés par un retour de la libido sur les objets intériorisés. Selon sa conception, l'auto-érotisme ainsi que le narcissisme contiennent l'amour pour le bon objet intériorisé. Dans l'univers fantasmatique de l'enfant, ce bon objet n'est pas distinct de lui mais fait en quelques sortes partie de son propre corps (Laplanche & Pontalis, 2009; Lauret & Raynaud, 2008). Par exemple, l'enfant peut téter son pouce et produire sa propre gratification parce que, dans son fantasme, cette partie de son corps constitue l'objet qui lui manque pour se satisfaire. Son doigt est vécu comme étant le sein de sa mère. L'enfant se retourne alors vers le bon objet intériorisé (le sein) pour se satisfaire (en suçant son

pouce). Le nourrisson a donc d'emblée une forme primaire de relation objectale selon Melanie Klein.

Le narcissisme au sein des stades psychosexuels. La prochaine sous-section s'attardera à définir le narcissisme en détaillant son évolution selon les stades psychosexuels, soit les stades oral, anal, phallique et génital.

Le narcissisme au sein du stade oral. Le stade oral est le premier stade psychosexuel. Le plaisir est autoérotique et centré autour de la zone orale. Dans le premier sous-stade, nommé pré-ambivalent, la relation d'objet est fusionnelle et caractérisée par une indistinction entre le Moi et l'environnement. Pour cette raison, l'enfant a l'illusion de créer le sein ce qui l'amène à éprouver un sentiment d'omnipotence. Ce sous-stade est lié au narcissisme primaire. Le deuxième sous-stade, qualifié de sadique-oral, est caractérisé par la naissance de la distinction sujet-environnement. Il peut alors y avoir des fantasmes de dévoration et de destruction (Agostini, 2005; Reid, 2004).

Le narcissisme au sein du stade anal. Le stade anal succède au stade oral. Il est caractérisé par la conquête de l'indépendance, par l'acquisition de la marche et du contrôle sphinctérien. Il est alors possible que l'enfant entre en opposition avec le parent. Il peut éprouver un plaisir à se positionner contre son parent, lui donnant alors un sentiment de contrôle et de surestimation narcissique (Bergeret, 2008). Les buts

érotiques sont dominés durant ce stade par l'auto-érotisme, ce qui peut également être relié au narcissisme primaire.

Le narcissisme au sein du stade phallique. Le stade phallique fait suite au stade anal et relève de la prégenitalité ainsi que du narcissisme. Effectivement, pour le garçon, c'est un moment où le pénis est investi de façon importante et constitue une valorisation d'ordre narcissique. Pour la fille, le constat de l'absence de pénis constitue pour elle une blessure narcissique entraînant alors un sentiment d'infériorité. Selon les enfants de cet âge, le pénis est vu comme un signe de complétude et donc, ne pas en posséder signifie par le fait même avoir un manque. Il est à mentionner que durant le stade phallique, le pénis n'est pas perçu comme un organe génital mais comme un organe de puissance (phallus). Il y a alors présence d'une angoisse de castration narcissique, centrée autour du phallus et de ce qu'il représente symboliquement. Il est à noter que, comme le phallus est d'ordre symbolique, les femmes autant que les hommes peuvent avoir le sentiment d'en posséder un ou, au contraire, d'en être privé. Ce dernier point peut être associé à une pathologie du narcissisme ainsi qu'à la dépression (Bergeret, 2008).

Le narcissisme au sein du stade génital. Le stade génital suit le stade phallique et est associé au complexe d'Œdipe qui constitue un conflit relationnel mais structurant au niveau de la personnalité et de l'évolution affectivo-sexuelle. Le complexe d'Œdipe met en place une relation dite triangulaire entre l'enfant, son objet naturel ainsi que le porteur de la loi. Il existe un sentiment d'ambivalence durant cette période, l'enfant voyant le

parent du même sexe comme un rival et un modèle, tandis que le parent du sexe opposé est pris comme objet d'amour. (Bergeret, 2008) En surmontant les tendances œdipiennes, la relation à l'objet perdu (objet d'amour) est transformée en identification du Moi à l'objet. Le complexe d'Œdipe va également donner naissance à un véritable Surmoi et idéal du Moi. Comme il a été décrit précédemment, l'idéal du Moi est l'héritier du narcissisme et constitue un modèle auquel l'enfant tente de se conformer. Il est donc une référence pour l'estime de soi. L'estime va monter lorsque le Moi est à la hauteur des attentes de l'idéal du Moi (Kernberg, 1997). Le Surmoi va également avoir une influence importante au niveau de l'estime de soi. Comme le Surmoi est maintenant bien constitué, sa fonction punitive (si l'enfant ne fait pas ce qu'il doit faire) ou d'amour (s'il fait ce qu'il doit faire) n'est plus en lien avec la peur de la punition ou le désir d'approbation des objets extérieurs. L'apport en narcissisme va alors dépendre majoritairement du sentiment intérieur d'avoir fait ce qu'il fallait (Bergeret, 2008; Kernberg, 1997).

Le narcissisme : gardien de la vie. Le narcissisme a une fonction importante au niveau du Moi. Effectivement, il entretient le minimal amour de soi qui reste primordial pour la protection de la psyché. C'est pour cette raison que le narcissisme, propre à l'instinct de conservation, est décrit comme étant gardien de la vie (Bergeret, 2008). De plus, un narcissisme sain est en lien avec un sentiment de soi unifié et donc une image de soi complète et entière (Bergeret, 2008; Kernberg, 1997).

Chez une personne ayant un narcissisme sain, il existe un investissement libidinal du Soi. Le Soi peut se définir comme étant une structure intrapsychique composée de diverses représentations, tels que des représentations de soi et des tendances affectives. Ces tendances affectives sont en lien avec la façon dont une personne se perçoit au sein de ses interactions avec les objets. Un Soi dit normal est en mesure d'intégrer les parties contradictoires du Soi et cela est également une condition au narcissisme normal. Il n'y a pas de dissociation ou de clivage. Finalement, lorsque le narcissisme est bien constitué et que le Soi est intégré de par le même fait, l'investissement libidinal du Soi va accompagner l'investissement libidinal des objets. La libido n'est donc pas centrée uniquement sur le Soi mais également sur les objets (Kernberg, 1997; Vendette, 2009).

Les investissements du Soi et des objets vont varier en fonction du développement psychologique. Comme il sera possible de le voir dans la prochaine section, le narcissisme pathologique origine d'une perturbation au niveau du développement.

Les défenses narcissiques

Il est important de ne pas confondre défenses narcissiques et personnalité narcissique. Les mécanismes de défense ont, entre autre, une fonction narcissique qui protège l'estime de soi ou la rehausse. Elles peuvent donc être présentes au sein de personnalité non narcissiques. D'ailleurs, toutes les pathologies de la personnalité souffrent de problématiques au niveau du narcissisme (Kernberg, 1997).

Les névroses constituent une défense contre une blessure narcissique. Effectivement, l'Œdipe a échoué dans sa fonction de symbolisation de la castration, créant une angoisse de castration. Les personnes gardent donc un sentiment de non-complétude, les rétablissements narcissiques n'ayant pas été efficaces au cours de l'enfance. Ce faisant, le Surmoi demeure immature avec des exigences élevées (Dessuant, 2004; Kernberg, 1997). Chez les personnalités névrotiques, les défenses narcissiques peuvent se présenter de différentes façons. Chez la personnalité obsessionnelle, il peut exister des traits obstinés ou opposants ainsi qu'un désir de performance. Les défenses narcissiques chez la personnalité hystérique se présentent plutôt sous la forme de coquetterie et de traits exhibitionnistes. Les relations d'objet ainsi que le système de valeurs demeurent intactes dans les névroses, ce qui n'est pas le cas des personnalités narcissiques (Kernberg, 1997)

Chez les personnalités psychotiques, la distinction Moi-objet n'a pas été complétée. Pour cette raison, l'existence ainsi que l'identité de l'objet sont déniées et traitées comme un prolongement narcissique (Lavoie, 1996). Il peut également y avoir présence d'un sentiment d'omnipotence et ce, particulièrement au sein des psychoses maniacodépressives. Ce sentiment constitue une défense contre une impression d'impuissance, provenant du narcissisme primaire de la première enfance. Par ailleurs, cette omnipotence peut également être projetée sur autrui, amenant la personne à se croire maîtrisée, contrôlée et envahie par un objet extérieur (Ferrand, 2007).

Les défenses narcissiques peuvent donc être présentes au sein des autres structures de personnalité, ayant pour fonction de protéger le narcissisme. Il sera maintenant question de la personnalité narcissique selon la psychanalyse, dont les traits de personnalité sont principalement structurés autour d'un conflit d'ordre narcissique.

Le narcissisme pathologique

La section qui suit s'intéresse au narcissisme pathologique au sein de la personnalité. En 1925, Robert Wälde est le premier auteur à décrire une structure de personnalité, ou caractère, narcissique. Selon cet auteur, les individus ayant une personnalité narcissique sont caractérisés par des traits condescendants, un sentiment de supériorité, une préoccupation par rapport à eux-mêmes et par rapport à l'admiration que les gens leur portent, un manque d'empathie et finalement, une sexualité basée uniquement sur le plaisir physique et non sur les sentiments ou l'intimité (Levy et al., 2011). En 1931, Freud amène également une conception de la personnalité narcissique, qu'il décrit comme étant une personnalité poussée par un instinct de conservation. Selon lui, ces personnes sont particulièrement indépendantes, extraverties, difficilement intimidées, agressives et incapables d'amour ou de relation intime. Il suggère également que ce type de personnalité se retrouve fréquemment dans des rôles demandant du leadership. Divers cliniciens et théoriciens s'intéressent par la suite au narcissisme pathologique, dont Kernberg et Kohut qui, durant les années 70, écrivent tous deux sur la personnalité narcissique. L'intérêt devient alors grandissant pour la conceptualisation ainsi que le traitement clinique de ce type de personnalité, menant par la suite à la

parution du DSM-III qui inclue un diagnostic de trouble de la personnalité narcissique. La conceptualisation de ce nouveau diagnostic est alors influencée des théories et observations cliniques de Kernberg et Kohut (Levy et al., 2011). Le diagnostic du trouble de la personnalité narcissique selon le *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* (DSM) est décrit dans les prochaines lignes.

Le trouble de la personnalité narcissique selon le DSM. Le trouble de la personnalité narcissique (TPN) est introduit en 1980 dans le DSM-III (APA, 1980), suite à l'utilisation grandissante de ce terme dans l'approche psychodynamique avec les publications de Kohut et Kernberg (Reynolds & Lejuez, 2011; South, Eaton, & Krueger, 2011).

Au niveau du DSM-IV-TR (APA, 2010), le diagnostic du TPN se fait en fonction de plusieurs critères. Selon l'American Psychological Association (2010), le TPN peut être décrit comme étant une forme de pattern pervers de grandiosité, pouvant être décelé autant au niveau des comportements que des cognitions, débutant au début de l'âge adulte et caractérisé par un manque d'empathie. Le TPN fait partie de la catégorie des troubles de la personnalité, dont les critères sont définis dans le DSM-IV-TR (APA, 2010). Ce trouble de la personnalité entre dans une sous-catégorie nommée Groupe B, regroupant également la personnalité antisociale, borderline et histrionique. Cette sous-catégorie est caractérisée par des comportements dramatiques, émotionnels et erratiques. La personne doit tout d'abord répondre aux critères généraux des troubles de la

personnalité. Ces critères sont présentés dans le Tableau 2. En deuxième lieu, la personne doit également rencontrer les critères spécifiques du trouble de la personnalité narcissique. Ces critères sont présentés dans le Tableau 3.

Tableau 2

Critères diagnostiques des troubles de la personnalité selon le DSM-IV-TR

Critères diagnostiques du DSM-IV-TR
<p>A : Modalité durable de l'expérience vécue et des conduites qui dévie notablement de ce qui est attendu dans la culture de l'individu. Cette déviation est manifeste dans au moins deux des domaines suivants :</p> <ul style="list-style-type: none"> (1) la cognition (2) l'affectivité (3) le fonctionnement interpersonnel (4) le contrôle des impulsions
<p>B : Ces modalités durables sont rigides et envahissent des situations personnelles et sociales très diverses</p>
<p>C : Ce mode durable entraîne une souffrance cliniquement significative ou une altération du fonctionnement social, professionnel ou dans d'autres domaines importants</p>
<p>D : Ce mode est stable et prolongé et ses premières manifestations sont décelables au plus tard à l'adolescence ou au début de l'âge adulte</p>
<p>E. Ce tableau n'est pas mieux expliqué par les manifestations ou les conséquences d'un autre trouble mental</p>
<p>F. Ce mode durable n'est pas dû aux effets physiologiques directs d'une substance ou d'une affection médicale générale</p>

Source : The Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorder, Fourth Edition Revisited (American Psychological Association, 2010)

Tableau 3

Critères diagnostiques du trouble de la personnalité narcissique selon le DSM-IV-TR

Critères diagnostiques du DSM-IV-TR
<p>Mode général de fantaisies ou de comportements grandioses, de besoin d'être admiré et de manque d'empathie qui apparaissent au début de l'âge adulte et sont présents dans des contextes divers, comme en témoignent au moins cinq des manifestations suivantes :</p> <ul style="list-style-type: none"> (1) le sujet a un sens grandiose de sa propre importance (2) est absorbé par des fantaisies de succès illimité, de pouvoir, de splendeur, de beauté ou d'amour idéal (3) pense être « spécial » et unique et ne pouvoir être admis ou compris que par des institutions ou des gens spéciaux de haut niveau (4) besoin excessif d'être admiré (5) pense que tout lui est dû : s'attend sans raison à bénéficier d'un traitement particulièrement favorable et à ce que ses désirs soient automatiquement satisfaits (6) exploite l'autre dans ses relations interpersonnelles : utilise autrui pour parvenir à ses fins (7) manque d'empathie : n'est pas disposé à reconnaître ou à partager les sentiments et les besoins d'autrui (8) envie souvent les autres, et croient que les autres l'envient (9) fait preuve d'attitude et de comportements arrogants et hautains
<p><i>Source</i> : The Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorder, Fourth Edition Revised (American Psychological Association, 2010)</p>

La parution du DSM-5 soulève aujourd'hui des questionnements au niveau de la catégorie des troubles de la personnalité. En 2007, un groupe d'experts se réunit afin d'étudier les différents diagnostics. En 2010, l'APA publie officiellement sur leur site internet que certains troubles de la personnalité seront enlevés, dont le TPN ainsi que les troubles de la personnalité dépendante, histrionique, paranoïde et schizoïde. Plus spécifiquement, il est proposé que ces diagnostics soit retirés et remplacés plutôt par

des traits de personnalité pouvant être jumelé à un autre diagnostic (Reynolds & Lejuez, 2011).

Par ailleurs, certaines recherches (Levy et al., 2011; Miller, Widiger, & Campbell, 2010) soutiennent que le nombre de diagnostics de TPN est suffisamment important pour le conserver au sein du DSM-5. Pincus et Lukowitsky (2010) proposent de séparer le TPN en deux dimensions, soient le narcissisme grandiose et le narcissisme vulnérable, amenant plusieurs différences au niveau de l'étiologie ainsi que du traitement.

Malgré ces débats au sein de la recherche et du DSM, la présence officielle de ce diagnostic est demeurée dans le DSM-5, tout comme les autres troubles de la personnalité qui devaient être enlevés (Reynolds & Lejuez, 2011). La section sur les troubles de la personnalité est donc restée la même. Un modèle alternatif y a par contre été ajouté. Au lieu de vérifier la présence ou l'absence des critères diagnostiques, l'évaluation se fait selon trois (3) dimensions se présentant sous la forme d'un continuum. Ces dimensions sont les suivantes : atteinte du fonctionnement personnel et interpersonnel, identification et degré des traits de personnalité pathologiques puis finalement, élaboration d'un portrait global avec comparaison à des modèles types de pathologies de la personnalité (Desjardins, 2013).

Comme il a été vu dans cette section, le DSM propose plusieurs critères spécifiques afin d'aider les professionnels à diagnostiquer le trouble de la personnalité narcissique.

Ce modèle médical présente un type de pathologie du narcissisme grave avec des traits grandioses marqués. Par ailleurs, la psychanalyse s'est penchée sur la présence de défenses narcissiques au sein des autres types de personnalité, dont la fonction est expliquée au sein de la section suivante.

Les principaux modèles théoriques analytiques expliquant la personnalité narcissique. La section qui suit dresse un portrait des modèles théoriques psychodynamiques décrivant la personnalité narcissique. Les auteurs ont été choisis en raison de leur notoriété et des apports importants de leurs études à la connaissance du narcissisme pathologique. De plus, ces auteurs sont cités à maintes reprises dans la littérature et les écrits actuels.

La personnalité narcissique selon Bela Grunberger. Selon Bela Grunberger (1971), la personnalité narcissique prend son origine du manque de valorisation narcissique. L'enfant a besoin d'apports narcissiques extérieurs, étant confronté aux frustrations du monde dès sa naissance. Face à son immaturité et sa grande dépendance, les apports narcissiques amènent une compensation par rapport à l'écroulement de son univers narcissique. La confirmation narcissique a pour rôle de sortir l'enfant de la relation fusionnelle et du narcissisme primaire afin qu'il puisse trouver par lui-même de nouvelles gratifications. Si ce premier traumatisme n'est pas résolu, la personne deviendra particulièrement sensible à toutes blessures narcissiques ultérieures. Les régressions narcissiques tirent donc leur origine d'un stade se situant entre l'auto-

érotisme de la vie fœtale et les stades prégénitaux. Ce stade constitue une période vicariante puisque dès sa venue au monde, l'enfant fait face à la réalité pulsionnelle. Il doit alors progressivement intégrer son corps, ses pulsions ainsi que ce qui deviendra le Moi, en les investissant de libido et donc, en les narcissant. Malgré cette intégration, le narcissisme survit et est considéré par l'auteur comme étant un facteur autonome et une instance au même titre que le Ça, le Moi et le Surmoi. Cette instance tente de maintenir un équilibre ou de rétablir l'état élationnel où il n'y a pas de conflits ou de pulsions (Bélanger, 1991; Denis, 2012; Dessuant, 1999; Duruz, 1985; Grunberger, 1971).

En ce qui concerne l'état élationnel, celui-ci est à la base de toutes les variantes narcissiques. Il correspond à une forme d'homéostasie durant laquelle le fœtus n'a aucun besoin, étant automatiquement satisfait. Il a également une impression d'autonomie puisque l'existence de sa mère est ignorée. Il vit alors un état de bien-être, de perfection et d'équilibre, sans connaissance de ses propres limites. Il est souverain et omnipotent. Selon cette théorie, le narcissisme primitif est présent au cours de la vie utérine. Suite à la naissance, l'enfant demeure durant un temps sous ce régime narcissique mais est vite confronté à la réalité ainsi qu'à des frustrations, constituant un double traumatisme. Tout d'abord, son univers élationnel se trouve menacé et d'une autre part, il doit restructurer son économie sur une base objectale et pulsionnelle, puisque ses besoins ne sont plus automatiquement gratifiés comme lors de la période fœtale. Selon l'auteur, la recherche du narcissisme pur qui a été perdu constitue le problème essentiel de l'humain. Il s'agira

d'une blessure demeurant perpétuellement ouverte (Bélangier, 1991; Denis, 2012; Dessuant, 1999; Durieux & Janin, 2002; Duruz, 1985; Grunberger, 1971).

Afin de sauvegarder son narcissisme, l'enfant projette celui-ci sur les figures parentales. Ces objets idéalisés et sources de confirmation narcissique constituent un support de l'idéal du Moi. Ils permettent à l'enfant de s'aimer lui-même en tant qu'objet. Les parents soutiennent l'enfant qui apprend également à aller chercher ce soutien de manière adéquate. Ce double mouvement se fait de façon spontanée et complémentaire. Si ce soutien est présent à chacune des étapes de développement, l'enfant acquiert une intégrité narcissique et n'a donc plus besoin de passer par un intermédiaire afin de confirmer son narcissisme. L'auteur nomme le narcissisme évolué comme étant égotisé alors que le Moi est investi par la personne (Denis, 2012; Durieux & Janin, 2002; Grunberger, 1971).

Or donc, l'amour ainsi que le soutien des parents revêtent donc d'une importance particulière en permettant à l'enfant d'affronter les difficultés auxquelles il doit faire face durant son développement. Ce soutien lui permet d'aller chercher dans le regard de ses parents le sentiment d'être unique, d'être estimé et d'avoir une valeur. Autrement, la toute-puissance narcissique se voit blessée face à la réalité. Cette blessure est alors vécue comme une expérience d'insuffisance et de petitesse. Sans le soutien parental, le narcissisme ne peut être intégré dans le système pulsionnel, demeurant immature. Cela provoque une expérience de honte et de tristesse pour le Moi qui n'a pas achevé une

maturation suffisamment grande pour pallier à la blessure narcissique. Cette expérience amène la personne à ne plus être en mesure d'accepter les gratifications narcissiques ni de les solliciter d'une manière adéquate (Bélanger, 1991; Denis, 2012; Duruz, 1985; Grunberger, 1971).

Une fois adultes, certaines personnes ayant des traits de personnalité narcissiques importants peuvent tenter de sauver leur narcissisme en confondant leur fantasme de pureté et leur propre existence. Ils s'érigent alors en idéal offert aux autres. Le fantasme se forme autour d'une expansion narcissique maximale, caractérisée par la perfection, la toute-puissance et l'éternité. Par contre, lorsque cet élan narcissique est contrarié, la réponse peut devenir destructrice, la personne pouvant se retourner contre la cause réelle ou fantasmée de sa frustration. Selon cette théorie, les effets de la frustration narcissique constituent une confirmation indirecte de la permanence de l'état élationnel prénatal (Durieux & Janin, 2002).

Il existe différentes pathologies du narcissisme avec des modes de rétablissement narcissique distincts. Tout d'abord, la projection de la confirmation narcissique sur une figure parentale idéalisée a pour but de rétablir le narcissisme en l'attribuant aux parents. Cette projection a par contre pour conséquence de rendre encore plus fort l'idéal du Moi ainsi que les exigences de ce dernier. L'auteur amène que la dépression tire son origine de la grande différence entre les exigences de l'idéal et la maturité pulsionnelle du Moi. Plus la marge entre la maturité pulsionnelle du Moi et l'idéal du Moi est importante,

moins la confirmation narcissique a réussi et plus les exigences de l'idéal deviennent absolues et nécessaires. Le sujet devient alors dépendant de l'extérieur, comblant son besoin narcissique d'être aimé et valorisé (Bélanger, 1991; Bergeret, 1996b; Duruz, 1985). Lorsque la pathologie tourne autour d'un conflit oral, le rétablissement narcissique s'opère par des exigences élevées ainsi que de violentes revendications. La maîtrise objectale caractérise quant-à-elle un rétablissement narcissique relié à un conflit anal. La personne cherche alors à maîtriser et à posséder l'objet. En cas de perte de la maîtrise de l'objet, la réaction de la personne peut devenir attaquante envers l'autre, l'accusant d'avoir une valeur insuffisante sur le plan narcissique. Cela est dû au fait que la perte de maîtrise peut causer une grande insécurité chez le sujet ayant une pathologie narcissique. L'auteur nomme le volet létal du narcissisme comme étant une agressivité anubienne. Il s'agit d'une forme d'agressivité vampirique et primitive s'adressant aux objets et ayant pour moteur un désir d'emprise et de maîtrise (Bélanger, 1991; Denis, 2012; Durieux & Janin, 2002; Grunberger, 1971).

Les relations d'objet demeurent donc essentiellement superficielles chez la personnalité narcissique. Il s'agit d'une pseudo-relation narcissique, pouvant être observée chez les personnes se liant très facilement à n'importe qui, sans nécessairement avoir des affinités avec les personnes qu'elle côtoie. Le but de ces relations étant de nature narcissique, la personne cherche à obtenir une satisfaction narcissique puisqu'elle en a constamment besoin. L'auteur amène que les individus ayant une personnalité narcissique n'aiment pas, ils se laissent aimer (Grunberger, 1971).

De plus, Grunberger (1971) amène qu'il est important de ne pas confondre le registre génital et le registre narcissique. Le registre génital est caractérisé par les pulsions sexuelles, le conflit œdipien, le Surmoi, la culpabilité intériorisée ainsi que l'angoisse de perdre le droit à la satisfaction sexuelle. Le registre narcissique diffère sur plusieurs plans. Effectivement, il est régi par un instinct de conservation violent, un idéal de Soi, une honte vécue vis-à-vis l'autre et enfin, l'angoisse de perdre la sécurité narcissique qui est procurée par l'objet avec lequel la relation demeure dépendante. La relation est anaclitique, c'est-à-dire caractérisée par la présence d'un grand et d'un petit dans la relation. Elle n'est donc pas triangulaire mais plutôt dyadique. L'appel à l'autre demeure continu en raison de la pré-ambivalence affective, les apports narcissiques étant insuffisants pour combler pleinement le besoin de gratification. Ce besoin lui étant nécessaire, ce manque de satisfaction pousse l'enfant à être incessamment en recherche de gratification. Il va alors rechercher un objet narcissique extérieur (Bergeret, 1996b).

En somme, selon Grunberger, la personnalité narcissique origine du manque de valorisation narcissique, valorisation étant nécessaire pour pallier la perte de l'état élationnel. Le narcissisme demeure donc immature, amenant la personne à être sensible à toutes blessures narcissiques et à demeurer dépendante aux objets dont la fonction est de procurer une sécurité narcissique. Le risque de dépression est également présent lorsqu'il existe une différence trop importante entre l'idéal du Moi et le Moi.

La personnalité narcissique selon Heinz Kohut. Selon Heinz Kohut (1991), la personnalité narcissique a pour origine un Soi grandiose ainsi qu'une imago parentale idéalisée. Pour cette raison, il définit celle-ci comme étant un trouble du Soi et des objets archaïques investis de libido narcissique. Kohut définit le Soi comme étant non pas une instance définie, mais comme l'ensemble des manifestations de la personnalité tout entière, du fonctionnement psychique, de la représentation de soi-même et des autres (Denis, 2012; Durieux & Janin, 2002; Vendette, 2009). L'auteur mentionne que cette pathologie peut se présenter sous deux formes de fixation spécifique, soient en tant que configuration archaïque du Soi grandiose, ou encore comme objets archaïques idéalisés, investis narcissiquement et non intériorisés au reste de la personnalité de l'individu (Kohut, 1991; Vendette, 2009).

Au début de son développement, l'enfant connaît un état de félicité et de béatitude qui est rapidement perturbé par la réalité et par les soins maternels immanquablement imparfaits. Face à cette réalité, le psychisme tente de sauver une partie de l'expérience vécue lors de la phase du narcissisme primaire et ce, de deux façons. La première est d'attribuer à l'extérieur tout ce qui est mauvais et de s'approprier tout ce qui est bon au sein du Soi grandiose afin de se créer un Soi parfait. La deuxième façon est de rétablir la perfection des soins maternels en assignant par projection la perfection narcissique à un Soi-objet rudimentaire et archaïque, c'est-à-dire l'imago parentale idéalisée. Les configurations du Soi grandiose et de l'imago parentale idéalisée créent une ligne développementale divisant le courant narcissique en deux. Elles participent au

développement du Surmoi, lorsqu'aucune fixation n'est présente et qu'alors, le développement psychique n'est pas compromis. Le Soi grandiose amène les ambitions et le désir de progresser, tandis que l'imgo parentale idéalisée se change plus tard en idéal du Moi, constitué des idéaux servant de guide à la personne (Denis, 2012; Durieux & Janin, 2002). Le narcissisme constitue en ce sens un courant normal et nécessaire, complémentaire aux investissements objectaux et se maintenant toute la vie durant (Denis, 2012; Durieux & Janin, 2002; Kohut, 1991).

Par contre, ce courant narcissique demeure vulnérable durant le développement et ce, jusqu'à ce qu'un véritable Surmoi soit développé. Des fixations peuvent survenir lors de la période œdipienne ou antérieurement. Celles-ci apparaissent lors de traumatismes graves et successifs, amenant une carence au niveau des besoins narcissiques de l'enfant. Alors, le Soi grandiose demeure sous sa forme archaïque et ne peut s'intégrer au Moi. Il est à noter par contre que l'effet du trauma ne peut être compris que si une prédisposition au traumatisme est déjà présente. Cette prédisposition proviendrait de l'interaction de certaines faiblesses précédant le traumatisme pathogène, comme par exemple la psychopathologie des parents et plus spécifiquement, leurs propres fixations narcissiques. De ce fait, le trauma ne peut être expliqué par un seul événement, mais par plusieurs constituant une chaîne d'antécédents psychologiques (Kohut, 1991; Vendette, 2009).

En raison de ces fixations, l'imaginaire parental idéalisée reste nécessaire pour la personne et se prolonge plus tard sous la forme d'un objet transitionnel archaïque si l'adulte admiré déçoit l'enfant de façon trop importante. Cette désidéalisation empêche l'imaginaire parentale idéalisée de se modifier en Surmoi, ce qui amène par le fait même une fixation à un Soi-objet archaïque. Le Soi-objet n'est pas reconnu pour ses qualités mais plutôt pour la fonction qu'il remplit. De plus, il n'est pas considéré comme étant indépendant du Soi. Pour le reste de sa vie, la personne se retrouve dépendante de ce Soi-objet archaïque, cherchant continuellement la présence d'un objet répondant aux caractéristiques de ce Soi-objet comme substitut. Cet objet demeure nécessaire pour combler les fragments manquants de sa structure psychique (Kohut, 1991).

Selon Kohut (1991), le Soi grandiose demeurant sous sa forme archaïque se caractérise par une vulnérabilité narcissique diffuse, un manque au niveau de l'estime de soi, des troubles dans les systèmes des idéaux ainsi qu'un sentiment de honte. Les perturbations précoces par rapport au Soi-objet idéalisé causent des difficultés importantes pour le psychisme par rapport à la conservation de son équilibre narcissique ou encore à son rétablissement lorsque cet équilibre se trouve blessé. L'objet sert alors à combler certaines fonctions d'équilibre narcissique, fonctions dont le psychisme de la personne n'est pas capable d'accomplir.

En raison de la fonction primordiale des objets et de la dépendance en découlant, le Soi peut être menacé d'éclater lorsqu'il y a risque de perte d'objet ayant été investi

narcissiquement. C'est ce que Kohut nomme la fragmentation du Soi. Le Soi est alors réduit à des fragments de Soi archaïque, accompagné d'une angoisse de désintégration. Cette fragmentation peut être totale ou partielle et être transitoire au sein de la cure. Elle est par ailleurs moins importante que dans les états psychotiques, le Soi maintenant une certaine cohésion malgré tout (Durieux & Janin, 2002).

Lorsque le Soi-objet ne procure plus de soutien au Soi, la réaction à cette blessure narcissique est la rage narcissique. Cette réaction a pour but de rétablir l'omnipotence du Soi grandiose. Kohut (1991) considère la rage narcissique comme étant le pendant agressif de la honte. Elle peut se laisser entrevoir par exemple dans un désir de vengeance face au ridicule ou au mépris. La rage narcissique se distingue des autres formes d'agressivité par son manque d'empathie face à l'autre, sa ténacité ainsi que sa disproportion. Elle s'apaise plus difficilement qu'une colère normale en raison du fait que le Soi doit être restauré. La personne est donc prompte à réagir fortement face à la honte. Son but devient alors d'infliger à l'autre personne le même genre de blessure narcissique qu'elle a subie. De plus, l'autre est non pas considéré comme une personne indépendante et autonome mais comme un Soi élargi récalcitrant. Il doit donc être maîtrisé puisque son indépendance devient une insulte. La rage narcissique peut également être chronique dans certains cas où les processus secondaires se mettent au service des agressions archaïques (Denis, 2012; Durieux & Janin, 2002; Kohut, 1991).

Lors de la cure d'une personne de type narcissique, les transferts en miroir se traduisent en une forme particulière. Selon Kohut (1991), il est possible de résumer l'attitude du patient de la façon suivante : « Je suis parfait, mais j'ai besoin de toi pour me le confirmer ». L'altérité de l'analyste n'est pas prise en compte et son existence devient utilitaire, c'est-à-dire être le témoin de la grandeur de son patient. Cela peut provoquer chez l'analyste de l'ennui ou de la colère. Il existe selon l'auteur trois types de transfert en miroir : le transfert fusionnel, le transfert en jumelage et le transfert idéalisé (Durieux & Janin, 2002).

À partir de ces types de transfert, Kohut (1991) décrit un caractère narcissique, dont il existe trois variantes dépendamment de la manière dont la personne tente de restaurer son narcissisme. La première est la personne en quête de miroir. Le Soi manque d'estime, il lutte contre ce sentiment en recherchant l'admiration d'un objet. Il peut être caractérisé à la fois par une arrogance rageuse ainsi que des sentiments dépressifs, conséquents au clivage. La deuxième variante comprend les personnes en quête d'idéal. Ces dernières sont très vulnérables à toutes déceptions. Elles sont également en quête constante de nouveaux héros et peuvent changer régulièrement de partenaire. Le dernier type inclut les personnes en quête d'alter ego. Elles recherchent une personne semblable à elles afin de renforcer la cohésion de leur Soi. Dans les trois variantes de caractère narcissique, la dépendance à l'objet est présente dans le but d'assurer la cohésion du soi et servant de substitut aux fragments de la structure psychique (Durieux & Janin, 2002).

En somme, Kohut explique que l'individu ayant une personnalité narcissique a subi un traumatisme qui amène le Soi grandiose ainsi que l'imgo parentale idéalisée à demeurer sous sa forme archaïque. Il se crée alors une fixation au narcissisme infantile. La personne demeure en quête d'un Soi-objet dont elle demeure dépendante, comblant les fragments manquants de sa structure. De plus, la perte du contrôle omnipotent du Soi-objet peut amener des réactions de rage intense.

La personnalité narcissique selon Otto F. Kernberg. Otto F. Kernberg (1997, 2004) classe les personnalités narcissiques allant de l'échelon inférieur à supérieur selon l'importance des mécanismes de refoulement et des mécanismes de clivage. Il décrit les individus ayant une personnalité narcissique comme étant un groupe de patients dont les relations d'objets et le respect de soi sont perturbés. Ces caractéristiques prennent leur origine au sein d'un développement pathologique du narcissisme.

Selon Kernberg (1997), la personnalité narcissique tire son origine de la petite enfance par la fusion du Soi idéal, de l'objet idéal ainsi que de l'image de Soi présent, amenant la constitution d'un Soi grandiose à un moment où les frontières du Moi sont devenues quasiment stables. Cela provoque la destruction des objets externes et des images d'objets internes, une stratégie défensive qui est mise en place afin de contrer une réalité intolérable dans le domaine relationnel. Il en résulte une rage orale et de l'envie qui est en réaction face à une source de déplaisir trop intense survenue très tôt. En se basant sur ses observations cliniques, il suppose que les personnalités narcissiques

peuvent avoir eu une figure parentale, en général la mère, fonctionnant bien en surface mais insensible, indifférente et caractérisée également par une agressivité malveillante mais non verbalisée. Il ajoute également que ces individus peuvent avoir été utilisés narcissiquement par une mère froide, rendus spéciaux et exhibés à des fins d'admiration publique.

Kernberg (1997) ajoute qu'il ne faut pas confondre les défenses narcissiques, pouvant être présentes chez différents troubles de la personnalité, du narcissisme pathologique. Il fait également une distinction entre les pathologies mineures et majeures du narcissisme, ainsi que la pathologie typiquement narcissique. Il précise que les affections mineures, composées de deux formes de pathologie, touchent un dérèglement des relations du Soi et prend son origine d'une conflictualité agressive. La pathologie majeure du narcissisme est présente lorsque le Soi s'identifie à un objet. Finalement, la pathologie dite typiquement narcissique est un trouble grave de la personnalité dans laquelle les relations d'objet sont totalement éradiquées, le Soi étant en relation uniquement avec lui-même. C'est une relation dite narcissique qui a complètement remplacé la relation d'objet. Il y a alors présence d'un Soi grandiose pathologique (Kernberg, 1997; Vendette, 2009).

Plus précisément, Kernberg (1997) explique que le Soi grandiose se présente comme un Soi séparé en deux parties, dont l'une comprend les représentations de Soi négatives ainsi que les représentations d'objet, tandis que l'autre comprend les

représentations de Soi grandioses et positives. Lorsque le Soi est infiltré par des sentiments d'agressivité, des tendances destructrices dominent l'expérience interne de la personne ainsi que ses relations interpersonnelles. L'agressivité est dissociée et projetée sur le monde extérieur. Ces tendances forment le syndrome du narcissisme malin (Kernberg, 2010). L'agressivité peut même mener jusqu'au suicide lorsqu'elle est associée à des tendances archaïques destructrices envers le Soi ou les autres. Dans ces cas, le suicide exprime une forme extrême de haine. Le Soi s'identifie à l'objet détesté, la destruction de soi devenant alors une façon de détruire l'objet. Les personnes souffrant de narcissisme malin peuvent avoir des pensées suicidaires récurrentes accompagnées de fantasmes de vengeance et de contrôle.

En ce qui a trait à l'aspect social ou au contrôle pulsionnel, les individus ayant une structure de personnalité narcissique peuvent se présenter comme étant bien adaptés en surface. Ils paraissent charmants et engageant, mais ces caractéristiques peuvent cacher une grande froideur. Ils font par contre référence à leur personne de façon importante lorsqu'ils entrent en relation avec les autres. Ils ont également un grand besoin d'être admirés et d'avoir l'attention sur eux. D'ailleurs, il existe une contradiction au niveau de leurs comportements entre leur grand besoin de louages et leur apparente estime d'eux-mêmes hypertrophiée. Le plaisir est centré sur ces louages et semble absent en dehors de ces gratifications. Ils peuvent également devenir inquiets lorsque cette attention est détournée d'eux et qu'aucune autre ressource extérieure ne vient combler ce besoin. Les individus ayant une personnalité narcissique sont également caractérisés par l'envie. Ils

vont avoir tendance à idéaliser la personne dont ils attendent des bénéfices narcissiques, tandis que la personne dont ils n'attendent rien va être méprisée. Pour cette raison, leurs relations sont essentiellement parasitaires et utilitaires. Ils semblent croire qu'ils ont le droit d'exploiter les autres, de les contrôler et ce, sans sentiment de culpabilité (Kernberg, 1997, 2004).

Kernberg (2004) précise que les individus ayant une personnalité narcissique sont considérés comme étant dépendants des autres. Effectivement, ils ont besoin d'être louangées et admirées. Par contre, leur méfiance et leur mépris des autres les amènent à être incapables d'être totalement dépendants d'autrui. Leurs conduites hautaines et grandioses ainsi que leur tendance à la manipulation constituent selon l'auteur une défense contre de profondes tendances paranoïdes, provenant d'une rage orale autour de laquelle la pathologie est centrée. Ils auraient par le fait même une incapacité à compter sur de bons objets internes. De plus, ces personnes ne ressentent pas de tristesse ou de deuil. De façon générale, lorsqu'elles sont déçues des autres ou abandonnées, elles peuvent sembler ressentir de la tristesse superficiellement. Par contre, lors d'un examen approfondi, il apparaît que le sentiment sous-jacent est la colère ainsi qu'un désir de vengeance. L'incapacité à avoir des réactions dépressives est un trait central de leur personnalité selon l'auteur. Une contradiction importante est également présente au niveau de leur Soi. Les sentiments de grandeur et les fantasmes d'omnipotence peuvent parfois alterner avec des sentiments d'infériorité. Il peut arriver que la grandiosité émerge après un certain temps d'analyse (Kernberg, 1997).

Selon la théorie de Kernberg (1997), il existe un processus de fusion des images internalisées du Soi et des objets chez les personnalités narcissiques. Plus précisément, le Soi idéal, l'objet idéal ainsi des images du Soi présent sont fusionnées entre elles et ce, dans le but de se défendre contre une réalité extérieure menaçante au niveau relationnel. Les personnes s'identifient à leur Soi idéal afin de combattre la dépendance envers les objets. De cette manière, elles n'ont pas à craindre d'être rejetées par l'objet idéal. Cette fusion élimine alors la tension qui existe entre le Soi idéal et l'objet idéal, le concept de Soi hypertrophié amenant une confusion entre ces instances. De plus, les images de soi négatives sont refoulées ou projetées sur les objets externes. Les idéaux étant irréalistes, le Surmoi ne peut se développer convenablement car les instances idéales, précurseurs du Surmoi, se trouvent condensées au Soi. Les personnalités narcissiques peuvent par contre s'adapter aux exigences morales venant de l'extérieur. Non pas en raison de la tension existant entre le Moi et le Surmoi mais plutôt parce qu'elles craignent les attaques potentielles des autres si elles ne se conforment pas aux règles ou si elles désirent conserver l'admiration de leur entourage. Les conduites antisociales ne sont donc pas nécessairement présentes. Malgré tout, le Soi grandiose permet une certaine cohésion du Soi, contrairement à la personnalité limite. Au niveau de l'organisation défensive des individus ayant une personnalité narcissique, Kernberg (1997) mentionne que celle-ci est semblable à l'organisation défensive des individus ayant une personnalité limite. Les mécanismes de défense présents sont le clivage, le déni, l'identification projective, l'omnipotence ainsi que l'idéalisation primitive. Par

contre, contrairement à la personnalité limite, l'adaptation sociale de l'individu ayant une personnalité narcissique est meilleure, tout comme leur contrôle pulsionnel et leur tolérance à l'angoisse. Cela peut leur permettre une pseudo-sublimation au sein d'un travail actif, permettant de satisfaire leur besoin d'ambition.

De plus, l'auteur précise dans sa théorie que le narcissisme pathologique n'origine pas d'une fixation au stage narcissique infantile. Effectivement, le narcissisme pathologique diffère autant du narcissisme normal adulte que du narcissisme normal infantile. Contrairement au narcissisme pathologique, le narcissisme infantile normal comprend la capacité à aimer et à faire confiance, malgré des réactions intenses aux critiques. Leurs fantasmes grandioses restent plus réalistes que chez les personnalités narcissiques. De plus, leurs demandes sont liées à des besoins réels et non des besoins excessifs pathologiques. Or donc, le narcissisme pathologique constitue une structure pathologique et non pas une fixation au sein du développement normal (Kernberg, 1997).

En somme, Kernberg amène comme hypothèse que les individus ayant une personnalité narcissique sont structurés autour d'une instance hautement pathologique nommée le Soi grandiose. Cette instance constitue une défense contre une réalité extérieure intolérable. Cela amène par ailleurs une absence de réelles relations d'objet et empêche également les réactions de deuil. Lorsque l'agressivité est dissociée et projetée sur l'extérieur, il se forme le syndrome du narcissisme malin.

La personnalité narcissique selon André Green. Selon la théorie d'André Green (2007), la personne ayant une personnalité narcissique tend à se créer une carapace en vue de se protéger contre les éventuels traumatismes. Cette protection est nécessaire en raison des zones sensibles, cicatrices narcissiques, pouvant être douloureusement réactivées en raison de leur vulnérabilité. Cette protection tend par contre à nuire au plaisir de vivre, obligeant la personne à demeurer froide, distante et indifférente par rapport aux objets afin d'éviter les blessures. Demeurant dépendante de l'objet mais le craignant dans un même temps, la personne reste prise entre son angoisse d'abandon et son angoisse d'intrusion. La carapace narcissique devient alors une forme de bouclier pour le Moi, lui donnant l'illusion de rester auto-suffisant par rapport à l'objet. Cela fait en sorte que la toute-puissance est sauvegardée. Le désinvestissement objectal est assuré par le narcissisme négatif, ou narcissisme du mort, amenant la personne à tendre vers un état sans tension, sans pulsion.

Selon la conception d'André Green, il existe deux angoisses narcissiques distinctes. Il y a tout d'abord l'angoisse de castration ou angoisse rouge, nommée ici dans un contexte de blessure et de destruction. Il nomme également l'angoisse d'abandon ou angoisse blanche, liée ici au deuil et à la perte de l'objet (Durieux & Janin, 2002). Selon Green (2007), l'angoisse narcissique prend des couleurs de deuil. La destructivité liée à la castration ou à la perte amènent des sentiments dépressifs et une impression de vide intérieur chez l'enfant.

Les sentiments dépressifs prennent leur origine de la mort de l'imaginaire maternelle. Il s'agit de ce que l'auteur appelle le complexe de la mère morte. Il n'est pas question de la mort physique de la mère, mais plutôt de la mort de la représentation que l'enfant se fait de celle-ci. Dévorée par une dépression sévère, la mère morte devient froide et lointaine alors qu'elle constituait un objet vivant pour l'enfant auparavant. Elle devient alors trop prise avec sa peine pour s'intéresser à son enfant. Green précise qu'il ne s'agit pas d'une dépression chronique mais épisodique, de sorte que l'enfant est exposé de façon traumatique à la perte et à l'impuissance face à une mère qui n'est plus aussi vivante qu'auparavant. Cette forme de perte d'objet constitue un moment fondamental pour la formation du psychisme où le rapport à la réalité se transforme, tout comme l'imaginaire maternelle. Ces changements au sein de la relation parent-enfant survient à un âge où l'enfant est trop jeune pour élaborer son traumatisme. Il peut alors se tenir responsable de l'état de sa mère, se vivant comme le centre de l'univers maternel. La position dépressive demeure persistante, dépassant la réaction dépressive normale. Cette position devient en soi une forme de configuration pouvant cependant être cachée par d'autres symptômes la camouflant (Estellon, 2010; Green, 2007).

Face à la mort de l'imaginaire maternelle, il existe deux solutions défensives pour l'enfant. La première constitue un double mouvement de désinvestissement et d'identification à la mère. L'imaginaire maternel est alors désinvesti allant jusqu'à une forme de dénégation de l'objet. L'enfant peut s'identifier à la mère morte après que des

réactions de complémentarité aient échouées. La relation en miroir devient alors la seule manière de rétablir la relation. C'est une façon de faire vivre le lien avec l'objet incorporé (imago maternelle). La deuxième solution est présente lorsque l'enfant s'attribue la responsabilité du changement et pense que cela est dû à sa manière d'être. Il s'agit d'une forme de mégalomanie négative (Green, 2007).

Selon Green (2007), le traumatisme survient à un âge où l'enfant découvre l'existence d'un tiers, c'est-à-dire le père. Il est alors possible que le père se fasse désigné coupable de ce changement chez la mère. Cela constitue une défense contre le sentiment de responsabilité que l'enfant ressent face au syndrome de la mère morte. Il y a alors présence d'une triangulation œdipienne précoce. Cela entraîne une autre vague de défenses qui va avoir plusieurs impacts au niveau relationnel. Tout d'abord, il peut y avoir une haine secondaire, caractérisée par un sadisme maniaque, un besoin de dominer l'objet, de le souiller et de tirer vengeance. Il peut également avoir présence d'une excitation auto-érotique, aboutissant à la recherche d'un plaisir de jouissance pur au sein d'une ou plusieurs zones érogènes. Le plaisir n'est pas partagé et relationnel puisque l'objet est recherché pour obtenir la jouissance. Cette perte de sens peut finalement aboutir à une créativité ou une tendance à intellectualiser mais ce, dans le but de s'éloigner de l'objet et de désinvestir la relation. L'activité intellectuelle surinvestie comporte une part de projection, le sujet tentant de deviner ou d'anticiper les réactions des autres. La créativité peut également avoir des buts narcissiques, tels que des attentes de reconnaissance. Lorsque l'aspect créatif n'est pas présent, une hyperactivité peut être

présente avec des agitations maniaques qui ont pour but de protéger le Soi contre la dépression sous-jacente. Il va de soi que, peu importe le type de solution défensive utilisée, le traumatisme reste grandement désorganisateur. Les sublimations n'amènent pas l'effet escompté au sein de l'économie psychique (Estellon, 2010; Green, 2007).

Sur le plan de la vie amoureuse, l'individu reste particulièrement vulnérable. L'ancienne blessure a tendance alors à réapparaître puisque la personne éprouve une grande vulnérabilité relationnelle ainsi qu'une difficulté à aimer. Dans les relations adultes, la personne peut avoir tendance à répéter le traumatisme en désinvestissant l'objet en passe de le décevoir. De cette façon, l'identification à la mère continue d'être, ce qui a des conséquences au niveau de la construction du narcissisme et des relations objectales. La peur du trauma reste présente et peut mener à un désinvestissement des relations, une fragilisation de l'identité, une perte de confiance en la capacité d'être aimé et faire confiance. L'investissement de soi dans une relation demeure difficile une fois adulte. Effectivement, les investissements permettant l'établissement de relations objectales durables d'engagement ne sont pas suffisants. La relation prend donc généralement fin lorsque le Moi ou l'objet déçoit (Estellon, 2010; Green, 2007).

En somme, Green suppose que les individus ayant une personnalité narcissique ont vécu une perte d'objet et un traumatisme narcissique, causant des sentiments dépressifs. Cette perte d'objet provient du complexe de la mère morte, mère ayant désinvesti son enfant en raison d'une dépression. Dans la vie adulte, les relations demeurent teintées

par la dépendance et la crainte des objets. La peur de revivre un trauma peut également mener à un désinvestissement des relations.

La personnalité narcissique selon Jean Bergeret. Selon Jean Bergeret (1996b), la personnalité narcissique correspond à un ensemble de fonctionnements régis par des mécanismes de défense primitifs en raison de fixations prégénitales dynamiquement violentes et économiquement autocentrées. Ces mécanismes opèrent à des fins de cohésion du Moi qui n'est pas suffisamment bien organisé. Ces mécanismes sont mal intégrés et peuvent faire partie d'un noyau résiduel essentiellement névrotique ou psychotique. Il peut donc exister différentes pathologies du narcissisme se retrouvant à divers niveaux d'organisation de la personnalité. Par exemple, la structure de personnalité psychotique présente selon l'auteur une défaillance du narcissisme primaire. Cette défaillance se traduit au niveau du comportement par une attitude autiste. Ce repli sur soi sert de défense contre l'angoisse de morcellement. L'astructuration état limite constitue une maladie du narcissisme. C'est ce que Bergeret nomme l'organisation narcissique (Bergeret, 1996b, 2008).

L'individu d'organisation narcissique a été en mesure de dépasser sans fixation les relations d'objet précoces, mais son évolution affective a été bloquée par un traumatisme alors que son Moi n'était pas en mesure d'y faire face (Bélanger, 1991). La personne ne parvient donc pas au stade génital et se retrouve fixée au stade narcissique-phallique. Bergeret (1996b) amène que l'enfant se retrouve à demeurer esclave du sentiment de

manque intérieur, le poussant à tenter de combler ce dernier via un apport externe. L'objet devient alors un moyen de remplir ce vide et de combler l'apport narcissique non-suffisant, c'est-à-dire un objet narcissique pouvant devenir comblant ou frustrant. Ce manque d'apport narcissique interne provient d'une insuffisance de réponses externes face aux besoins narcissiques de l'enfant. Ce manque amène par le fait même une dépendance aux objets et donc, des relations qualifiées d'anacritiques. La personne ayant une personnalité narcissique a besoin d'obtenir un appui narcissique afin d'assurer son existence.

D'un point de vue métapsychologique, Bergeret (1996b) suppose que la personnalité narcissique est caractérisée par la présence d'une instance archaïque narcissique et antérieure au développement du Moi, c'est-à-dire un Soi. Le Soi ne possède pas les qualités organisatrices qu'il est possible de retrouver chez un Moi mature. Il est mal différencié du Ça, l'amenant par le fait même à éprouver des difficultés à secondariser les pulsions et à les adapter aux exigences extérieures. Le Soi est également lié à une instance idéale primitive, nommée le Soi idéal. Il est dit Soi idéal et non Moi idéal en raison du fait que le Moi n'est pas encore parvenu à pleine maturation. Par le fait même, les personnes ayant une pathologie narcissique ne possèdent pas de véritable Surmoi.

Chez une personne présentant une pathologie narcissique, l'angoisse est une angoisse de perte d'objet narcissique. Il s'agit d'une angoisse de perte par rapport à

l'apport narcissique provenant de l'extérieur. Le bon objet est un objet narcissiquement gratifiant et protecteur. L'angoisse est donc activée lorsqu'il y a risque de perdre cet objet. Ceci dit, ce bon objet n'est pas seulement perçu comme étant gratifiant pour le sujet narcissique. Il peut également être menaçant. C'est pour cette raison qu'il préfère tenir ce dernier à distance, l'angoisse montant lorsque l'objet devient trop proche, amenant par le fait même un danger de domination. La relation de type ni trop proche et ni trop loin sert d'écran protecteur face à cet objet nécessaire mais potentiellement menaçant. La mise à distance permet également à la personne de choisir par elle-même ce qu'elle veut prendre de l'objet. Par contre, la dépendance reste présente malgré cette mise à distance puisque l'objet reste nécessaire au besoin d'apports narcissiques. Si l'objet s'éloigne trop, ce dernier risque de devenir un mauvais objet frustrant narcissiquement. Le risque encouru si l'objet s'éloigne est la dépression (Bergeret, 1996b).

Dépendamment de sa gratification sur le plan narcissique, l'objet peut être idéalisé ou encore être perçu comme étant mauvais. Le clivage de l'objet est donc présent chez les personnes ayant une pathologie narcissique. Effectivement, l'ambivalence objectale est difficile à tolérer pour le Soi qui n'est pas arrivé à maturité et qui ne possède pas la solidité nécessaire pour unifier les qualités bonnes et mauvaises de l'objet dans un même temps (Bergeret, 1996b).

Comme il a été mentionné précédemment, les individus ayant une personnalité limite font partie de ce que Bergeret appelle l'organisation narcissique, en raison de la blessure narcissique présente. Bien que des traits narcissiques puissent être présents de façon plus ou moins importante, il existe selon l'auteur un caractère narcissique, faisant partie de la lignée de l'organisation narcissique. Il n'existe pas de tension entre le Moi et le Surmoi au sein du caractère narcissique. Le Surmoi n'y est pas développé. Les instincts de conservation y sont importants et il existe chez ces individus une grande agressivité ainsi qu'une tendance à l'action (Bergeret, 1996a).

Le caractère narcissique tire son origine, immédiate ou lointaine, du tronc commun de la personnalité limite. L'angoisse qui sous-tend ce caractère est perdre l'amour ainsi que la protection des objets. La personne de caractère narcissique est donc dans une relation anaclitique. Pour maintenir la maîtrise et la dépendance envers les objets, elle utilise diverses solutions pouvant prendre des couleurs différentes. C'est pour cette raison que le caractère narcissique est divisé en sous-catégories : le caractère abandonnique, le caractère de destinée, le caractère narcissique-phobique, le caractère phallique, le caractère dépressif, le caractère hypocondriaque, le caractère psychasthénique, le caractère psychopathique et finalement, le caractère hypomaniaque. Ces caractères sont décrits dans le Tableau 4.

Tableau 4

Les caractères narcissiques selon Bergeret

Types de caractère	Caractéristiques principales
Abandonnique	<p>Reflète le plus fidèlement l'angoisse de perte d'objet</p> <p>Doutes de ses capacités à être aimé et à s'affirmer</p> <p>Le manque affectif peut déclencher un vécu hostile</p>
De destinée	<p>Certitude qu'il existe un recommencement continu d'événements hors de son contrôle (destin malheureux)</p> <p>Composante agressive avec aspect persécuteur, projetée vers l'extérieur</p> <p>Traits masochistes et autopunitifs</p> <p>Répétition d'événements/réactions dont le but inconscient est de maîtriser la situation et d'éviter un retour du refoulé effrayant</p>
Narcissique-phobique	<p>Inhibition de l'ambivalence dépendance-agression</p> <p>Émotivité à fleur de peau pouvant déclencher des orages affectifs</p> <p>Perfectionnisme dont le but est de captiver l'objet parental ou le substitut</p> <p>Comportements de fuite et attitude passive</p>
Phallique	<p>Comportements de recherche de réassurance</p> <p>Recherche d'objets partiels ou totaux auxquels ils peuvent s'identifier</p> <p>Déni de la castration narcissique leur permettant de retrouver une confiance en soi</p> <p>Défense contre la position caractérielle dépressive</p>
Dépressif	<p>N'est pas toujours présent à l'état pur mais constitue un élément de base de toute la caractérologie narcissique</p> <p>Penchant dépressif découlant de l'ambivalence archaïque</p> <p>Lutte indécise entre les tendances tendres et hostiles</p>

Tableau 4

Les caractères narcissiques selon Bergeret (suite)

Types de caractère	Caractéristiques principales
Hypocondriaque	<p>Soucis au sujet de l'état de santé ou d'une partie du corps, représentant un mauvais objet partiel narcissique et persécuteur</p> <p>Retrait de l'investissement libidinal de l'objet extérieur sur un objet partiel intérieur</p> <p>Répression de l'agressivité face à l'objet qui peut arriver à manquer</p>
Psychasthénique	<p>Traits conservateurs et morale rigide en lien avec un perfectionnisme narcissique</p> <p>Rigidité prenant source au sein d'un idéal parentale dont la personne ne veut pas déroger</p> <p>Hyposexualité</p>
Psychopathique	<p>Économie purement narcissique</p> <p>La partie agressive de l'anaclitisme non-inhibée</p> <p>Déni du droit de l'autre de posséder un narcissisme qui lui est propre</p> <p>L'objet sert à combler et rassurer son narcissisme</p> <p>Comportements antisociaux</p>
Hypomaniaque	<p>Réaction antidépressive</p> <p>Fuite dans l'action servant à cacher la faille narcissique</p> <p>Défense pouvant être constante ou alterner avec des états dépressifs</p>

Source : La personnalité normale et pathologique (Bergeret, 1996a)

En somme, Bergeret suppose que la personnalité limite est une maladie du narcissisme, nommée organisation narcissique. Le développement demeure fixé au stade narcissique-phallique en raison d'un traumatisme. La personnalité est structurée autour

d'un Soi lié à une instance primitive, c'est-à-dire le Soi idéal. La personne se trouve à devoir combler perpétuellement un vide intérieur par des apports externes, causant de la dépendance. Il y a également un risque de dépression si l'objet s'éloigne trop.

Pertinence, objectif et méthode de l'essai

Comme il a été vu précédemment, les théories se rapportant à la personnalité narcissique sont nombreuses et parfois contradictoires. En effet, les auteurs ne mettent pas nécessairement l'emphasis sur les mêmes caractéristiques. Il peut donc être difficile pour le clinicien d'étoffer sa compréhension clinique, ce qui peut également amener des difficultés en ce qui a trait à l'évaluation ainsi qu'à l'intervention. De plus, cette difficulté peut avoir un impact sur l'élaboration des recherches futures portant sur la personnalité narcissique. Il est donc pertinent de comparer les modèles théoriques et de bien comprendre les convergences et divergences existantes. Pour ce faire, les convergences et divergences ont été analysées et regroupées selon huit grands thèmes ressortant du relevé de la littérature. Les thèmes sont les suivants : une origine remontant à l'enfance, une fixation au narcissisme infantile, des instances psychiques archaïques, une personnalité limite, des relations utilitaires et dépendantes, une tendance à la dépression, une rage narcissique puis finalement, une personnalité narcissique de type grandiose ou vulnérable.

En ce qui a trait à la méthode, les références utilisées pour la recension proviennent de plusieurs bases de données, dont, par exemple, l'outil de recherche de la bibliothèque de l'Université du Québec à Trois-Rivières, Psychinfo ainsi que le site internet Cain.info. Les principaux mots-clés utilisés au cours de ces recherches sont les suivants : personnalité narcissique et (approche analytique, approche psychodynamique ou psychanalyse), *narcissistic personality* et (*analytical approach psychodynamic approach* ou *psychoanalysis*), narcissisme, *narcissism*, métapsychologie, structure de personnalité, trouble de la personnalité narcissique et *narcissistic personality disorder*.

Le choix des auteurs représente le cœur de cet essai et en a influencé le contenu global. Ce choix a été fait d'une façon non aléatoire et réfléchi. Il a été effectué à la suite de lectures d'ouvrages de référence et de discussions cliniques. L'analyse a, suite aux nombreuses lectures faites sur les modèles théoriques, mené à une réflexion d'où ont émané spontanément des sous-thèmes. Ces sous-thèmes ont été choisis en raison de la précision qu'ils apportent à la lecture et à la compréhension de la discussion. Les articles empiriques, compris au sein de la discussion, ont été choisis en fonction de la notoriété des auteurs, et se veulent un reflet des recherches récentes réalisées récemment. Ces recherches empiriques ont poussé la réflexion de la discussion vers l'idée d'un continuum, allant du narcissisme vulnérable au narcissisme grandiose.

Discussion

Une analyse des modèles théoriques est présentée dans la section suivante. Les principales distinctions ainsi que les convergences entre les modèles théoriques psychanalytiques sont soulevées. Celles-ci sont présentées selon les thèmes immergeant du relevé de littérature: une origine remontant à la petite enfance, une fixation au narcissisme infantile, des instances psychiques archaïques, une personnalité limite, des relations d'objet dépendantes et utilitaires, une tendance à la dépression, une rage narcissique et finalement, les différents types de personnalité narcissique seront détaillés. De plus, un tableau présentera les éléments principaux qui ressortent de cette analyse. Afin d'alléger le texte, le terme personnalité narcissique sera employé, indépendamment des différences entre les auteurs. La discussion se terminera par la présentation des forces et limites de l'essai.

Une origine remontant à la petite enfance

La psychanalyse a fréquemment relié les troubles mentaux à la petite enfance, le potentiel de la personnalité étant soutenu par les acquisitions faites durant les stades développementaux. La personnalité narcissique n'en fait pas exception. Effectivement, les auteurs s'entendent pour dire que cette pathologie apparaît au cours du développement précoce, alors que le Moi, encore inachevé, n'a pu se former normalement en raison de traumatismes ou de frustrations survenus lors de la période œdipienne ou antérieurement.

Ce traumatisme a un impact au niveau du développement affectif de l'enfant et est de nature narcissique, c'est-à-dire caractérisé par une blessure, un manque de gratifications narcissiques ou une survalorisation servant de prolongement narcissique au parent. Il est également en lien avec les premières relations qui ont une importance particulière par rapport à la constitution de cette pathologie.

Selon les théories de Grunberger, Kohut, Kernberg, Green et Bergeret, l'individu ayant une personnalité narcissique a manqué d'empathie de la part de ses parents étant enfant, que ce soit en raison d'une absence de réponse adéquate face à ses besoins narcissiques, d'un manque de sensibilité ou d'une tendance à être utilisé par son parent. Le traumatisme désorganisateur ne semble donc pas relié aux besoins fondamentaux mais plutôt aux besoins de gratifications, de valorisations et d'amour. Les individus ayant une personnalité narcissique semblent donc avoir vécu des carences affectives sans nécessairement avoir été confronté à un manque de sécurité, à un abandon ou à de la négligence. Il s'agit plutôt d'une atteinte à l'amour de soi due à des réponses parentales inadaptées. Le regard du parent, servant de miroir à l'enfant, apparaît avoir été déformé par ses propres enjeux narcissiques.

Kohut mentionne d'ailleurs la présence d'une prédisposition au trauma en raison de la pathologie des parents ou de leurs propres fixations narcissiques. Selon lui, la pathologie des parents constitue un facteur de risque qui influence l'effet du trauma et donc, amène un plus haut risque développer une pathologie également. Kernberg met

aussi l'emphase sur la pathologie des parents en ciblant la prédominance de mères froides, narcissiques et hyper-protectrices dans l'étiologie des personnalités narcissiques. Il amène un point de vue biologique, en soulevant comme hypothèse qu'il peut exister chez ces personnes un manque de tolérance à la frustration ainsi qu'une tendance innée à l'agressivité. Selon ces deux auteurs, l'étiologie de cette pathologie est complexe puisque plusieurs facteurs bio-psycho-sociaux s'influenceraient.

Grunberger, Kohut, Green et Bergeret évoquent la carence des besoins narcissiques comme étant l'origine de la personnalité narcissique. Selon Grunberger et Kohut, le passage de l'état élationnel à la réalité constitue une période vicariante de vulnérabilité chez l'enfant qui a besoin d'apports narcissiques des parents afin de sauver son propre narcissisme. Kohut précise par contre que le traumatisme constitué par le passage de l'état élationnel à la réalité n'est pas la prémisse principale à une pathologie narcissique puisque ce passage fait partie selon lui du développement normal de tout individu. Ce courant participe au développement du Surmoi, la libido narcissique se transformant alors une libido objectale. L'enfant est par contre vulnérable aux traumatismes au cours cette période. D'ailleurs, les individus ayant une personnalité narcissique ont, selon l'auteur, une carence des besoins narcissiques dus à des traumatismes graves et successifs. Le Soi grandiose n'est pas mesure de s'intégrer au Moi et demeure sous sa forme archaïque.

Kernberg amène plutôt l'hypothèse que les individus ayant une personnalité narcissique ont vécu des frustrations orales importantes face à une mère insensible ou ont servi de prolongement narcissique afin de combler le narcissisme des parents. L'origine de la personnalité narcissique peut donc également provenir de gratifications narcissiques pathologiques ne tenant pas compte du bien-être de l'enfant mais plutôt de celui du parent. Malgré cette différence théorique, il apparaît que la réponse du parent face à l'enfant demeure inadaptée, cette valorisation prenant un aspect froid et insensible. Ce prolongement narcissique peut également s'accompagner de demandes importantes ayant pour but de répondre aux aspirations familiales.

Alors que Grunberger, Kohut et Bergeret soulignent les figures parentales comme origine du trouble, Green et Kernberg ont mis plus particulièrement l'accent sur l'imgo maternelle. Green met de l'avant la perte d'amour de l'objet maternel, ce qui a également été nommé par Kohut. Green met par contre l'emphasis sur un type particulier de traumatisme, c'est-à-dire la dépression maternelle. Kernberg propose un portrait différent en décrivant dans l'étiologie une mère insensible, superficiellement adaptée avec des fixations narcissiques l'amenant à utiliser son enfant à des fins exhibitionnistes. De plus, il parle de pulsions agressives ou de frustrations graves survenant au cours des premières années de vie et non de traumatisme à proprement dit, contrairement aux autres auteurs principaux.

De façon générale, il est possible de voir que la petite enfance occupe une place importante dans l'étiologie de la personnalité narcissique. Les premières relations avec les figures parentales demeurent également fortement en cause au sein des théories de Grunberger, Kohut, Kernberg, Green et Bergeret. Par contre, des contradictions sont présentes puisque certains auteurs mettent l'accent sur un manque de valorisation narcissique tandis que d'autres nomment plutôt que la pathologie provient de la narcissisation de l'enfant par les parents.

Par ailleurs, les recherches actuelles sur les causes du narcissisme pathologique en relation avec le style parental proposent des hypothèses intéressantes par rapport à l'étiologie de la personnalité narcissique. Horton (2011) a analysé plusieurs modèles théoriques psychodynamiques afin de les mettre en lien avec les recherches actuelles. Il a démontré que l'éducation permissive, l'idéalisation de l'enfant et l'insensibilité du parent sont propices au développement d'une personnalité narcissique. De plus, le contrôle émotionnel, le contrôle associé à l'insensibilité du parent ainsi que l'insensibilité sans trait contrôlant amènent également des problèmes au niveau du narcissisme, particulièrement en ce qui concerne la faible estime de soi. La froideur émotionnelle des parents ainsi que le contrôle semblent donc créer un environnement propice aux pathologies narcissiques. Les résultats démontrent par contre que ces traits sont surtout associés aux personnes ayant un faible narcissisme, tandis que les résultats sont plutôt inconsistants par rapport aux traits grandioses.

Une fixation au narcissisme infantile

Bien que les auteurs présentés dans cet essai s'entendent pour dire que la personnalité narcissique a une origine remontant à l'enfance, il existe davantage de contradictions en ce qui concerne l'hypothèse d'un arrêt développemental. Cette hypothèse soutient que l'enfant demeure fixé à un stade narcissique infantile, amenant une personnalité structurée autour d'instances psychiques archaïques et non intégrées au reste de la personnalité. Ces instances sont par ailleurs présentes au cours d'un développement précoce normal mais évoluent vers une forme plus mature lorsqu'aucun traumatisme ne survient. Il y a donc une continuité entre le narcissisme normal et le narcissisme pathologique selon cette hypothèse. Cette conception est adoptée par Grunberger, Kohut et Bergeret. Kohut précise que cette fixation affecte le Soi grandiose et/ou les objets archaïques et investis narcissiquement qui ne sont pas intégrés au reste de la personnalité.

Green propose plutôt comme hypothèse que le narcissisme de mort, ou narcissisme négatif, provoque une paralysie du Soi avec une identification inconsciente à la mère dépressive. L'identification à la mère morte a alors des conséquences au niveau de la construction du narcissisme et des relations objectales. La position dépressive de l'enfant demeure persistante, dépassant le stade dépressif normal.

Quant à Kernberg, celui-ci réfute l'hypothèse d'une fixation à un stade narcissique infantile. Selon lui, le narcissisme pathologique est non seulement différent du

narcissisme normal retrouvé chez les adultes, mais également différent du narcissisme infantile. Il soutient qu'au sein d'un narcissisme infantile normale, les fantasmes de grandiosité, les réactions face aux critiques, le besoin d'être le centre de l'attention et d'admiration coexistent avec un réel besoin d'amour, de gratitude et d'intérêt envers les objets. De plus, les enfants sont aptes à dépendre et à investir les gens qui les entourent, contrairement à la personnalité narcissique. Ils sont également capables de chaleur humaine malgré leur égocentricité. Finalement, Kernberg soulève que les fantasmes de grandiosité de l'enfant sont en lien avec son désir d'être aimé et accepté de ceux qu'il aime, tandis que l'individu ayant une personnalité narcissique désire que tous et chacun l'admire. Selon sa théorie, les individus ayant une personnalité narcissique développent un narcissisme pathologique au cours de l'enfance qui n'est pas en lien avec un stade normal du narcissisme. Il s'agit d'une structure pathologique constituée d'instances archaïques et fusionnées, servant de défense contre les frustrations orales.

En somme, l'hypothèse proposée par Grunberger, Kohut et Bergeret supposent que les individus ayant une personnalité narcissique demeurent fixés à un stade narcissique infantile. Par contre, celle-ci n'est pas partagée par les autres auteurs. Effectivement, Green parle plus spécifiquement d'une fixation à la position dépressive normale tandis que Kernberg réfute cette hypothèse en mentionnant que le narcissisme infantile est différent du narcissisme de la personnalité narcissique et qu'il s'agit plutôt d'un développement pathologique du narcissisme.

Des instances psychiques archaïques

Que ce soit en raison d'une fixation, d'une régression ou du développement d'une structure narcissique, les auteurs supposent que la personnalité narcissique est structurée autour d'instances archaïques. Ces instances sont des prémisses du Moi, de l'idéal du Moi ainsi que du Surmoi qui restent sous une forme non égotisée et immatures. Cela provoque des perturbations au niveau des relations d'objet, du contrôle pulsionnel et de l'image de soi.

Selon Kernberg, le développement pathologique du narcissisme provient de la fusion du Soi idéal, de l'objet idéal ainsi que de l'image de Soi présent, constituant une défense contre une réalité insupportable pour l'enfant. Cette fusion constitue le Soi grandiose. Le Soi grandiose est différent de la conception de Kohut. Effectivement, Kohut conçoit le Soi grandiose comme étant présent au sein du narcissisme normal mais demeurant fixé chez les individus ayant une personnalité narcissique. Ce Soi grandiose provient du clivage du Soi, dont les parties bonnes sont intégrées et les mauvaises projetées à l'extérieur, créant l'illusion d'un Soi parfait. La personnalité narcissique est constituée d'un Soi grandiose archaïque et investi de libido narcissique.

De plus, Kohut conçoit la pathologie du Surmoi présente chez les personnalités narcissiques comme ayant pour origine un manque d'internalisation de certains précurseurs idéalisés du Surmoi. Kernberg est en désaccord avec cette théorie, puisque selon lui, il y a un développement pathologique des structures précoces du Surmoi,

empêchant les structures normales de se développer. Il n'est donc pas question d'une absence ou d'un manque d'intégration des précurseurs du Surmoi mais bien d'un développement pathologique caractérisé par une fusion des composantes idéalisées pathologiques du Surmoi avec le Soi. Les frontières entre le Soi et le Surmoi se retrouvent alors estompées.

Selon Bergeret, le Moi demeure sous une forme immature et est régi par des mécanismes de défense primitifs. Il nomme le Soi cette forme primitive et antérieure au développement d'un Moi organisé. Il précise que le Soi est lié à un Soi idéal et est mal différencié du Ça, provoquant un manque de contrôle pulsionnel. Cela fait en sortes que le Surmoi ne parvient pas à maturité. Suivant l'hypothèse de Kohut, Bergeret soutient que ce type de personnalité n'est pas régi par une topique génitale avec un Ça, un Moi ainsi qu'un Surmoi. Il s'agit plutôt d'une topique narcissique constituée d'un Ça, d'un Soi ainsi que d'un idéal de Soi.

Green a principalement mis l'accent sur la position dépressive qui constitue selon lui une configuration. Celle-ci a un impact important au niveau des solutions défensives utilisées par le Moi, provoquant un désinvestissement ou une identification à la mère morte. Il suppose également que le Moi se trouve en quelques sortes troué en raison du désinvestissement de la mère. Selon lui, la personne va s'identifier au vide laissé par la mère, amenant une identification négative.

Grunberger considère l'idéal du Moi comme une instance importante chez les individus ayant une personnalité narcissique. Selon lui, ceux-ci souffrent d'une grande différence entre les exigences de l'idéal du Moi et la maturité pulsionnelle du Moi, provoquant des sentiments de honte et de petitesse. Il considère l'idéal du Moi comme une instance ne pouvant s'intégrer au reste de la personnalité, alors que le support parental n'est pas suffisant pour pallier à la blessure narcissique. L'idéal du Moi n'est pas en mesure de s'incorporer au système pulsionnel et reste donc immature.

En somme, les instances présentes chez l'individu ayant une personnalité narcissique apparaissent immatures, n'ayant pas été en mesure d'atteindre leur pleine évolution en raison des traumatismes et frustrations vécues à l'enfance. Kernberg et Kohut parlent tous deux de la présence d'un Soi grandiose, bien que leur conception diffère en ce qui concerne l'étiologie de cette instance. De plus, Kohut affirme qu'il existe un manque d'intégration des précurseurs du Surmoi, tandis que Kernberg soulève comme hypothèse un développement pathologique caractérisé par une fusion des composantes idéalisées pathologiques du Surmoi avec le Soi. D'une autre part, Bergeret met l'accent sur la présence d'un Soi primitif, antérieur au développement d'un Moi organisé et lié à un Soi idéal. Grunberger nomme également que le Moi des individus ayant une personnalité narcissique est immature, mais ajoute à cette hypothèse que l'idéal du Moi n'est pas intégré à celui-ci. Finalement, Green parle plutôt de l'existence d'une position dépressive, constituant une configuration et ayant un impact au niveau du système défensif.

Une personnalité limite

Selon Bergeret, Kernberg et Green, la personnalité narcissique fait partie d'une sous-structure de la personnalité limite en raison des caractéristiques qu'elle partage avec celle-ci, principalement en ce qui concerne les mécanismes de défense. Le clivage est effectivement important chez ces deux types de personnalité. Par contre, ce postulat n'a pas été soulevé par tous les auteurs.

Bergeret propose comme hypothèse que la personnalité limite constitue une organisation narcissique en raison des blessures narcissiques qui y sont présentes. Le caractère narcissique fait également partie du tronc commun des états limites mais est plus stable et sans tension entre le Moi et le Surmoi. Kernberg décrit la personnalité narcissique comme ayant une organisation défensive semblable à la personnalité limite avec un fonctionnement social, un contrôle pulsionnel ainsi qu'une tolérance à l'angoisse plus importante. Ces deux types de personnalité utilisent les mécanismes de défense de clivage et de dissociation primitive, amenant des états du Moi clivés ou dissociés. Selon Kernberg, la différence entre la personnalité narcissique et la personnalité limite se trouve dans le fait que le Soi des personnalités narcissiques est plus stable et mieux intégré, bien que hautement pathologique. La fusion du Soi véritable, du Soi idéal et de l'objet idéal compense par rapport au manque d'intégration du Soi normal de la personnalité limite sous-jacente. Le Soi grandiose compense donc pour l'affaiblissement du Soi.

Green a une position semblable à Bergeret et Kernberg mais n'élabore que peu sur ce sujet. Il suppose que la personnalité narcissique est englobée dans la personnalité limite. Il précise par contre que les pulsions sont davantage dirigées vers le Moi alors que, chez la personnalité limite, les pulsions sont dirigées principalement vers les objets.

Selon Kohut, la personnalité narcissique est différente de la personnalité limite. Il reconnaît malgré tout la présence de clivage au sein de la personnalité narcissique, amenant l'existence d'attitudes disparates de la personnalité existant côte à côte.

En somme, Green, Kernberg et Bergeret s'accordent pour dire que la personnalité narcissique est une sous-structure de la personnalité limite. Par ailleurs, cette vision n'est pas partagée par Kohut qui fait une distinction entre les deux personnalités. Grunberger, ne semble pas préciser ce point dans sa théorie.

Des relations d'objet dépendantes et utilitaires

Selon Grunberger, Green, Kohut, Kernberg et Bergeret, il existe un grand besoin de louages et de valorisations chez les personnalités narcissiques, causant un besoin d'apports externes narcissiques et donc, des objets pouvant lui fournir une valorisation narcissique. L'objet a pour fonction de combler les apports narcissiques, la relation à l'objet étant centrée sur sa fonction. La capacité à la dépendance dépend du niveau de gravité de la pathologie d'une façon inversement proportionnelle, c'est-à-dire que plus la

pathologie est importante et typiquement narcissique, moins la dépendance envers les objets est importante. La dépendance n'est par contre pas toujours apparente, puisque les relations d'objet sont également affectées par la méfiance, le mépris et l'envie, amenant une distance entre le Soi et l'objet. Le Soi utilise également des défenses lui permettant de nier son profond besoin du regard des autres ainsi que sa peur du rejet. Pour ces raisons, les relations des individus ayant une personnalité narcissique prennent souvent une couleur superficielle, froide et utilitaire.

Selon Kohut et Bergeret, l'objet est nécessaire afin de combler les fragments du Soi et assurer son existence. L'objet sert donc à maintenir un équilibre psychique et un besoin qui ne peut être comblé par le Soi en raison des manques ayant eu lieu plus tôt durant l'enfance. Kohut propose comme hypothèse que l'enfant projette sa perfection narcissique sur les parents pour ensuite la récupérer par leur regard positif sur lui. C'est ce qu'il nomme le Soi-objet. Si celui-ci n'est pas intériorisé, l'imaginaire parentale idéalisée demeure sous sa forme primitive. La personne conserve alors des idéaux élevés, empêchant le Soi de se valoriser et d'augmenter son estime de soi. Effectivement, les idéaux ne pouvant être atteints, la valorisation ne peut venir de soi et augmente ainsi la dépendance envers les sources de valorisation narcissique. Le besoin d'admiration découlant de la grande différence entre l'idéal du Moi et le Moi a également été nommé par Kernberg.

Grunberger explique que la dépendance est due principalement à la projection de la toute-puissance narcissique sur l'objet idéalisé. La personne projette l'idéal sur un objet dont il cherche continuellement l'amour et l'approbation. Elle a besoin de cet objet afin d'obtenir une source de gratification narcissique. Cette recherche d'approbation amène donc un appel incessant à l'autre, créant une dépendance face aux objets. Bergeret va également dans ce sens en expliquant que le Soi idéal cause une dépendance face aux apports extérieurs. L'autre constitue une imitation de l'idéal du Soi dont le sujet est à la recherche. Il y a également présence d'une angoisse de perte d'objet narcissique, caractérisée par la peur de perdre les apports narcissiques extérieurs attendus de l'objet. Cette angoisse est enclenchée lorsque l'objet s'éloigne. Grunberger, Kernberg et Bergeret parlent tous d'une relation de type anaclitique.

Green amène que la dépendance est présente en même temps qu'une crainte de l'objet, en raison des anciens traumatismes. D'un autre côté, l'objet demeure nécessaire afin de combler le vide. La personne tente également de combler le vide par peur de s'y enfoncer. Il en résulte donc que les objets ne sont ni trop près ni trop loin, toujours tenus à une certaine distance du Moi. Kernberg abonde partiellement à cette hypothèse, nommant que la méfiance et le mépris empêchent les individus ayant une personnalité narcissique d'être totalement dépendants. Leur Soi grandiose cause une identification à leur propre idéal, les protégeant de la peur d'être rejeté. Le clivage a également pour conséquence l'idéalisation des objets dont ils attendent quelque chose et le mépris envers les personnes qui ne leur sont pas utiles. Contrairement à Green qui propose que

les individus ayant personnalités narcissiques ont perdu confiance en la capacité d'être aimés, Kernberg croit plutôt que le Soi grandiose les protège de leur dépendance en éliminant la peur d'être rejeté ou abandonné. Il ajoute également que, lorsqu'il s'agit de la pathologie grave typiquement narcissique, les relations d'objet sont totalement absentes et le Soi est uniquement en relation avec le Soi.

Pour résumer, les personnalités narcissiques ont des relations d'objet dépendantes selon Grunberger, Kohut, Green et Bergeret. Les objets ont pour fonction de remplir le vide affectif, de combler les fragments manquants du Soi ou encore de compenser le manque de gratifications narcissiques. Cependant, Kernberg propose plutôt que les relations d'objet sont inexistantes chez les individus ayant une pathologie typiquement narcissique.

Par ailleurs, la recherche documentaire de Meyer et Pilkonis (2011) sur les types d'attachement montre que les personnalités narcissiques ont un attachement de type évitant-rejetant (*dismissive*) lorsque des traits grandioses sont présents ou un attachement anxieux-préoccupé lorsque le narcissisme est pauvre. En raison du style d'attachement, les traits dépendants sont davantage liés aux personnes ayant un narcissisme pauvre puisqu'elles recherchent davantage de support tout en ayant peur de vivre de nouvelles déceptions relationnelles. Par ailleurs, les données utilisées dans cette recension d'écrits n'amènent pas de résultats congruents en ce qui concerne le style d'attachement des personnalités narcissiques avec des traits grandioses. Il apparaît par

contre que différents styles de narcissisme existent, lesquels sont associés à différents styles d'attachement. Ce point sera explicité plus en détails dans la section sur les types de pathologies narcissiques.

Une tendance à la dépression

Il existe une vulnérabilité à la dépression chez les individus ayant une personnalité narcissique. La différence entre l'idéal du Soi et la maturité pulsionnelle du Moi affecte l'estime de Soi qui ne peut être nourrie en raison de l'insatisfaction perpétuelle du Soi ne répondant pas aux exigences des idéaux. De plus, l'équilibre narcissique est précaire et fait en sortes que la personne demeure vulnérable aux blessures narcissiques ainsi qu'à la perte d'objet. La dépression peut sortir de son état latent et prendre une forme manifeste lorsque les blessures sont trop importantes pour être palliées par les défenses.

Kohut ajoute à cette hypothèse que la dépression survient lors de la fragmentation du Soi. Cette fragmentation se manifeste lorsque l'objet s'éloigne trop et menace l'équilibre narcissique, ce dernier étant primordial afin de nourrir le narcissisme de la personne. La perte d'un objet ayant été investi narcissiquement peut alors causer des affects dépressifs ainsi qu'une angoisse de désintégration. Cette vision est partagée par Bergeret qui soutient que l'objet peut devenir narcissiquement frustrant s'il s'éloigne trop. Il suppose que la perte d'objet active les mécanismes dépressifs au sein de personnalités ayant un narcissisme primitif déficient. Selon cet auteur, la plupart des caractères narcissiques (abandonnique, de destinée, narcissique-phobique, phallique,

dépressif, hypocondriaque, psychasthénique et hypomaniaque) retournent leur agressivité contre eux et ont une tendance à la dépression. Cependant, il ajoute que les personnes ayant un caractère psychopathe se retrouvent dans une économie purement narcissique dont l'agressivité est dirigée vers l'extérieur et non pas retournée contre soi. La dépression est pratiquement absente pour cette raison.

Le caractère psychopathe décrit par Bergeret ressemble au portrait de la personnalité narcissique fait par Kernberg. Effectivement, Kernberg suppose que les individus ayant une personnalité narcissique ont une incapacité à ressentir de la tristesse ou à avoir des réactions dépressives. Ils peuvent paraître superficiellement déprimés lorsqu'ils sont déçus ou abandonnés, mais cette apparente tristesse cache plutôt de l'agressivité ainsi qu'un désir de vengeance. Il semble que le type de personnalité narcissique décrit par Kernberg ait une pathologie narcissique grave ainsi qu'un faible pronostic. L'incapacité à ressentir la tristesse et le deuil rendent les pathologies narcissiques difficiles à traiter. Cette incapacité est en lien avec la dévalorisation des objets et des images d'objets internes. Pour certaines personnes ayant une personnalité narcissique, il y a tout de même une certaine capacité au deuil. Cela dépend de la gravité de la pathologie. À noter que, selon Kernberg, les troubles de la personnalité autres que narcissiques peuvent présenter des défenses narcissiques excessives dues à des fixations au narcissisme normal, amenant alors un idéal du Moi exacerbé. Ces troubles se distinguent par contre de la personnalité narcissique à proprement dit par rapport à la gravité, dont l'incapacité au deuil et à la dépression ainsi qu'à la dévalorisation des objets internalisés. Cette

description des défenses narcissiques ressemble par ailleurs au portrait que Grunberger fait des individus ayant une personnalité narcissique, celui-ci reliant la dépression à l'écart entre le Moi et l'idéal du Moi. Il ajoute que la dépression est due à une blessure narcissique qui amène alors la personne à ressentir une impuissance pulsionnelle, constituant une forme de rappel face à la toute-puissance narcissique perdue et blessée lors des premières années de vie.

Green suggère que la dépression est présente au niveau du transfert et qu'elle est le reflet d'une dépression infantile provenant de la mort de l'imaginaire maternelle. Au niveau du transfert, la dépression peut se présenter tardivement mais il est possible de la voir dans les débuts un conflit narcissique, c'est-à-dire la présence d'un Idéal du Moi, en opposition ou en synergie avec les exigences du Surmoi. L'impuissance et l'insatisfaction dans les réalisations personnelles sont très présentes. De plus, la personne a tendance à se protéger au sein de ses relations et à demeurer froide, se créant ainsi une forme de carapace la protégeant d'éventuelles blessures narcissiques. Cela a par ailleurs pour conséquence de diminuer son plaisir de vivre. Selon lui, la dépression se perçoit dans le transfert au bout d'un moment, sans pour autant être visible par les proches à l'extérieur de la thérapie. Les relations sont malgré tout affectées par de nombreux conflits.

Selon la recherche de Ronningstam (2005), la dépression majeure ainsi que la dysthymie sont les comorbidités les plus fréquentes chez les personnes ayant un trouble

de la personnalité narcissique. La prévalence de ces comorbidités chez le TPN est de 42 à 50%. Les résultats suggèrent que les affects dépressifs sont souvent occasionnés par des humiliations ou des échecs, provoquant un sentiment de honte. Fava et al. (2002) ajoutent que la dépression chez les troubles de la personnalité, dont le TPN, se caractérisent souvent par des crises de colère.

Selon Kohut, Bergeret, Green et Grunberger, une vulnérabilité à la dépression est présente chez les individus ayant une personnalité narcissique. Par ailleurs, Kernberg suppose que les individus ayant une personnalité narcissique ont une incapacité à ressentir de la tristesse ou à avoir des réactions dépressives, l'apparente tristesse cachant plutôt un désir de vengeance. Cette description ressemble à la conception de Bergeret du caractère psychopathique, dont la vulnérabilité à la dépression est pratiquement absente.

Une rage narcissique

Les théories psychanalytiques sont unanimes en ce qui a trait à la présence de rage chez les individus présentant une personnalité narcissique. Lorsque le contrôle de l'objet leur échappe, ceux-ci peuvent réagir par la rage et présenter des comportements destructeurs. La rage est une réponse à une grande insécurité ou à de la honte.

Grunberger ajoute à cette hypothèse que les comportements agressifs peuvent survenir lorsque l'élan élationnel (fantasmes de perfection et de toute-puissance) est blessé. La personne a alors tendance à se retourner vers la cause imaginée ou réelle de la

blessure. De plus, Grunberger suppose que la déficience du contrôle pulsionnel est due à un manque d'intégration de la composante anale. Cela cause un besoin de maîtriser l'objet servant de confirmation narcissique. Si la personne sent que cette maîtrise diminue, elle aura tendance à attaquer l'objet et à le dégrader. Chez la personne déprimée, cette décharge d'agressivité a pour but de se libérer de pulsions en lien avec un événement passé traumatisant. Tout comme Grunberger, Bergeret suppose que l'individu ayant une personnalité narcissique est très sensible aux frustrations pouvant être causées par l'objet en raison de la dépendance à ce dernier. Le contrôle des pulsions est également déficient.

Kohut abonde dans le même sens en proposant que la réaction de rage a pour but de rétablir l'omnipotence. De plus, le contrôle de l'agressivité et des pulsions en général est déficient chez ce type de personnalité. Il l'explique par le fait que l'imaginaire parental idéalisée est mal intégré à la personnalité, empêchant la formation complète des structures psychiques régulatrices de tension (Idéal du Moi et Surmoi).

Kernberg parle également de tendances agressives. L'agressivité est dissociée et projetée vers l'extérieur, formant le syndrome du narcissisme malin. Le Soi se trouve infiltré par de l'agressivité. Des tendances destructrices dominent alors l'expérience interne. Cette agressivité peut également mener jusqu'au suicide lorsqu'elle est associée à des tendances destructrices envers Soi et les autres. Les réactions de rage narcissique sont surtout apparentes chez les personnalités narcissiques présentant un fonctionnement

limite manifeste puisque le contrôle pulsionnel est moins efficace. Elles sont activées par le clivage des relations d'objet interne. Chez les individus ayant une personnalité typiquement narcissique, le Soi grandiose pathologique agit comme défense face aux réactions de rage orale. Par contre, si les défenses se trouvent ébranlées en raison d'une blessure narcissique, la personne peut éprouver des sentiments de colère importants ainsi qu'un désir de vengeance. C'est à ce moment que la rage risque de faire surface.

Green relate également la présence d'une rage narcissique. Il soutient que la triangulation œdipienne précoce provoque une vague de défenses entraînant un sentiment profond de haine. Cette haine est caractérisée par un besoin de vengeance ainsi que des comportements sadiques maniaques. Les comportements agressifs peuvent également découler du besoin de contrôle et de pouvoir. Effectivement, l'impossibilité d'assouvir le besoin de maîtrise est intolérable. Green amène que la réalité de l'objet est l'ennemi du narcissique, puisqu'il cherche en l'objet sa propre projection. La perte d'objet réveille également la dépendance et fait émerger la haine, se cachant sous la tristesse.

Green suppose que le désir de destruction de l'objet peut également prendre la forme d'une autodestruction. Selon lui, le but est alors de revenir à une indifférence face à l'objet, c'est-à-dire un niveau de tension équivalent à zéro, sans pulsion, qu'il nomme le narcissisme négatif. Kernberg parle aussi d'autodestruction mais selon lui, le suicide

constitue plutôt un acte de vengeance et de haine extrême envers l'objet. Il y a alors une identification au Soi-objet détesté. L'élimination du Soi équivaut donc à éliminer l'objet.

En résumé, Grunberger, Bergeret, Kohut, Kernberg et Green soulèvent qu'il existe des comportements agressifs ou de rage chez les personnalités narcissiques. Ces comportements ont pour fonction de rétablir l'omnipotence sur l'objet et peuvent survenir lors de blessures narcissiques. Plusieurs chercheurs ayant étudié les individus présentant une personnalité narcissique démontrent également qu'elles ont tendance à avoir des comportements de vengeance et d'agressivité lorsqu'elles perçoivent du rejet ou du mépris (Brown, 2004; Campbell & Foster, 2007; Twenge & Campbell, 2003). La recension des écrits effectuée par Bushman et Thomaes (2011) soulève d'ailleurs que les individus violents, hostiles et agressifs présentent en général un concept de soi gonflé et narcissique.

Une grandiosité et une vulnérabilité : les différents types de pathologies narcissiques

Grunberger, Green, Kohut, Kernberg et Bergeret décrivent des individus ayant une personnalité narcissique qui ne correspondent pas tous à un profil similaire. Certains auteurs en dressent une image vulnérable, avec une estime de soi défaillante et des idéaux très élevés. D'autres en présentent plutôt les aspects hautement pathologiques avec des traits grandioses et une absence de relation d'objet.

Selon Grunberger, certaines personnalités narcissiques confondent leur fantasme de pureté avec leur propre existence. La personne se voit alors comme une représentation de la pureté, de la toute-puissance et de la perfection. Il décrit par contre plus en détails un type de personnalité narcissique dont l'idéal n'est pas fusionné avec le Soi mais plutôt projeté sur une figure extérieure, menant à de la dépendance.

Kohut nomme que le narcissisme primaire est sauvé de deux façon distinctes : en attribuant tout le mauvais à l'extérieur et en s'attribuant tout ce qui est bon (Soi grandiose archaïque) ou en projetant la perfection narcissique globale sur un objet (imago archaïque idéalisée). Il est à rappeler que, selon Kohut, le Soi grandiose archaïque se caractérise par un manque au niveau de l'estime de Soi, une vulnérabilité narcissique, des troubles dans les systèmes des idéaux ainsi qu'un sentiment de honte. Parmi les trois types de transfert décrit par cet auteur, la personne en quête de miroir est celle qui présente le plus de traits grandioses. Le manque d'estime de soi est non-reconnu en raison du clivage. La dépendance face aux objets y est malgré tout importante et la dépression peut également faire surface.

Selon Kernberg, il n'existe pas de tension entre le Soi et le Soi idéal au sein du Soi grandiose en raison de la fusion des instances. Cela cause une hypertrophie du Soi alors que les aspects inacceptables du Soi sont dissociés. Le Soi grandiose amène également une protection contre tout conflit d'ordre affectif mais ce, au prix d'une détérioration des relations d'objet. Contrairement à Kohut, Kernberg suppose que la présence d'un Soi

grandiose cause une absence de réelle dépendance face aux objets, car le Soi n'est en relation qu'avec lui-même. Le Soi grandiose entraîne un plus haut niveau de pathologie narcissique. Kernberg énumère malgré tout d'autres niveaux de pathologie du narcissisme, en lien avec la capacité au refoulement et l'importance du clivage. Il existe selon lui des pathologies mineures provenant d'une régression au narcissisme infantile. Un autre niveau, se situant entre les régressions au narcissisme infantile et la présence d'un Soi grandiose, est constitué d'un Soi s'identifiant à un objet.

Le Soi grandiose de Kohut apparaît donc empreint à une vulnérabilité plus importante par rapport à celui décrit par Kernberg, même s'il nomme malgré tout que le clivage du Soi causerait une illusion de perfection. Il se peut que ces différences théoriques soient expliquées en raison du fait que Kohut analyse le narcissisme par rapport à l'importance de l'investissement libidinal sur le Soi alors que Kernberg étudie l'investissement narcissique et l'investissement d'objet. Or donc, pour Kohut, la personnalité narcissique est observable par la quantité de libido mise sur le Soi, tandis que Kernberg met l'accent sur les relations d'objets internalisées ainsi que la présence de fixations au niveau de l'agressivité orale. De plus, Kohut voit l'individu ayant une personnalité narcissique comme un type de personnalité présentant une faiblesse au niveau de la structure du Soi, compensant ses failles par le Soi-objet et menant à de la dépendance. Pour Kernberg, il s'agit d'une structure défensive. Il se peut donc que le narcissisme décrit par Kohut ne détériore pas les relations d'objet de façon aussi

importante que le narcissisme pathologique de Kernberg, bien qu'étant empreint à de l'égocentricité et à des relations utilitaires afin de combler le Soi.

Selon Green, une déception face à l'objet peut entraîner un surinvestissement libidinal du Moi, une retraite narcissique suivant un désinvestissement objectal qui est causé par la déception de l'objet. Le Moi se prend alors comme objet d'amour afin de trouver une satisfaction pulsionnelle. La personne se nourrit de ses investissements narcissiques, préférant l'Être à l'Avoir de l'objet. Malgré cette indépendance, Green perçoit malgré tout l'individu ayant une personnalité narcissique comme étant vulnérable. La personne demeure encline à la dépression ainsi qu'au deuil pathologique. Effectivement, cette retraite narcissique entraîne un investissement sur l'objet absent, un objet vide appelé investissement négatif. Le Moi meurtrit l'objet mais se retrouve à se meurtrir lui-même, l'objet faisant partie d'une représentation à l'intérieur du Moi. Lorsqu'il y a présence de cet investissement négatif, le deuil est intolérable puisque, comme il a été mentionné précédemment, perdre l'objet équivaut à se perdre lui-même et perdre en même temps la source de son estime de soi. Le type de personnalité décrit par Green apparaît défensif, coupé du monde. Cela apparaît par ailleurs davantage causé par la peur d'être heurtée narcissiquement que par autosuffisance ou grandiosité.

Bergeret semble avoir une perspective semblable à celle de Green, considérant la personnalité limite comme une organisation narcissique. Il perçoit l'individu ayant une personnalité narcissique avec un grand sentiment de vide à l'intérieur, comblant ce vide

par les apports externes. La dépression y est également présente lors de perte d'objet, le Soi ayant besoin de cet objet pour assurer son existence. Le caractère psychopathe, une sous-catégorie de la personnalité narcissique, semble par ailleurs avoir des traits grandioses plus proéminents. Celui-ci se trouve dans une économie purement narcissique.

Cain et al. (2008) ont réalisé une revue de la littérature au sujet des personnalités narcissiques. Ils observent que celles-ci peuvent être séparées en deux catégories distinctes : la personnalité narcissique grandiose et la personnalité narcissique vulnérable. Selon le relevé de littérature de Pincus et Lukowitsky (2010), les individus ayant une personnalité narcissique grandiose sont caractérisés par une répression des affects négatifs, une image de soi surdimensionnée causée par une déformation des informations extérieures, une impression d'avoir des droits supérieurs aux autres ainsi que des fantasmes de pouvoir, de perfection et de supériorité. Ils présentent également un manque d'empathie, des comportements d'exploitation, des comportements agressifs et exhibitionnistes. La souffrance est souvent niée ou minimisée. Les individus ayant une personnalité narcissique vulnérable sont plutôt décrits comme ayant de forts sentiments de honte et une faible estime de soi. Ils ont tendance à faire de l'évitement en raison d'une hypersensibilité à la critique, ce qui peut amener des difficultés relationnelles. La grandiosité peut être présente mais davantage sous forme de fantasmes, coexistant avec des oscillations de sentiments de supériorité et d'infériorité (Rohmann, Neuman, Herner, & Bierhoff, 2011). Les individus ayant une personnalité

narcissique vulnérable peuvent également avoir des désirs de vengeance et de domination lors de problèmes interpersonnels. Ils ont par contre davantage tendance à demander de l'aide comparativement aux personnalités narcissiques grandioses. Par ailleurs, ces deux pôles narcissiques (grandiose et vulnérable) peuvent être présents et oscillants chez un même individu (Da Silva Luis, 2014; Pincus & Roche, 2011). C'est d'ailleurs une vision partagée par Kernberg qui amène qu'il peut être difficile chez un même individu de demeurer sous le pôle grandiose durant toute sa vie.

Au regard de ces théories, il apparaît que les personnalités narcissiques peuvent se trouver sur un continuum allant de la vulnérabilité narcissique à la grandiosité. Pour Green, il y a présence d'un retrait narcissique par nécessité de protéger le Moi en raison d'une grande vulnérabilité face aux critiques et aux déceptions relationnelles. Pour Bergeret et Grunberger, les relations d'objet sont caractérisées par la dépendance et le besoin de gratification. Pour Kohut, la décompensation en dépression est présente ainsi que la dépendance, mais des traits grandioses peuvent être présents malgré tout en raison du clivage. Finalement, la personnalité narcissique de Kernberg présente une absence de relation d'objet et d'affects dépressifs. Cette personnalité se présente comme étant hautement pathologique et se rapproche du caractère psychopathe de Bergeret.

Les divergences et convergences relevées dans les théories des auteurs cités dans cet essai sont présentées dans le Tableau 5. Ces éléments sont abordés en fonction des points décrits dans la présente discussion.

Tableau 5

Convergences et divergences au sein des théories de Grunberger, Kohut, Green, Kernberg et Bergeret portant sur la personnalité narcissique

	Grunberger	Kohut	Green	Kernberg	Bergeret
Origine	Manque de valorisation narcissique durant l'enfance	Trauma lors de la période œdipienne ou antérieurement	Manque de la mère lors de la période préœdipienne	Frustrations orales dues à une mère insensible lors de la période préœdipienne	Trauma lors du stade phallique-narcissique
Fixation au narcissisme infantile	Oui. Narcissisme infantile et non intégré au système pulsionnel	Oui. Fixation au Soi grandiose archaïque ainsi qu'à l'imgo parentale archaïque idéalisée	Oui. Fixation à la position dépressive normale menant à une paralysie du Soi et une identification à la mère morte	Non. Pas de fixation mais un développement pathologique de la structure servant de défense contre la rage orale	Oui. Blocage dans l'évolution affective du Moi et fixation au stade narcissique-phallique
Instances archaïques	Immaturité pulsionnelle du Moi et Idéal du Moi trop exigeant. Considère le narcissisme comme une instance	Soi grandiose, Imago parentale idéalisée et manque d'intégration des précurseurs du Surmoi	Moi troué s'identifiant au vide laissé par la mère morte	Soi grandiose et fusion des composantes idéalisées pathologiques du Surmoi avec le Soi	Soi immature mal différencié du Ça et idéal de Soi

Tableau 5

Convergences et divergences au sein des théories de Grunberger, Kohut, Green, Kernberg et Bergeret portant sur la personnalité narcissique (suite)

	Grunberger	Kohut	Green	Kernberg	Bergeret
Personnalité limite	Non spécifié	Non. Vue comme une structure différente de la personnalité limite	Oui mais les investissements sont davantage dirigés vers le Moi que sur l'objet	Oui. Personnalité limite = organisation narcissique	Oui mais les personnalités narcissiques ont un Soi plus stable et mieux intégré
Relations d'objet dépendantes	Oui. Objets servant à combler les besoin de gratifications narcissiques	Oui. Objets servant à combler les fragments manquants au Soi (Soi-objet)	Oui. Objet servant à combler le vide laissé par la mère morte	Non. Absence de relations d'objet	Oui. Objets servant à d'apports narcissiques et le vide intérieur
Tendance à la dépression	Oui. Due à la différence entre les idéaux et la maturité du Moi	Oui. Risque de fragmentation du Soi lorsque l'objet s'éloigne trop	Oui. Lors de reviviscence de blessures narcissiques	Non. Incapacité à ressentir le deuil ou la tristesse lorsqu'il y a présence d'un Soi grandiose	Oui. Survient lorsque l'objet devient narcissiquement frustrant. Absente chez le caractère psychopathe

Tableau 5

Convergences et divergences au sein des théories de Grunberger, Kohut, Green, Kernberg et Bergeret portant sur la personnalité narcissique (suite)

	Grunberger	Kohut	Green	Kernberg	Bergeret
Rage narcissique	Oui. Lorsque l'élan élationnel est contrarié	Oui. Afin de rétablir l'omnipotence	Oui. Due à l'impossibilité d'assouvir le besoin de maîtrise sur l'objet	Oui. Lors de blessures narcissiques	Ne parle pas de rage narcissique mais l'éloignement de l'objet peut causer de l'agressivité
Type de pathologie	Projection de la confirmation narcissique sur une figure idéalisée (vulnérable) Soi confondant fantasme de pureté avec sa propre existence (grandiose)	Transfert idéalisant (vulnérable) Transfert en miroir (grandiose) Transfert fusionnel (psychotique)	Caractère narcissique (vulnérable)	Régression au narcissisme infantile (vulnérable) Soi s'identifiant à un objet (vulnérable) Soi grandiose (grandiose)	Organisation narcissique (état limite) divisée en plusieurs caractères (vulnérables sauf pour le caractère psychopathique)

Forces et limites de l'essai

Le présent essai a permis d'apporter des repères théoriques sur la personnalité narcissique et d'en dresser un portrait global. Par ailleurs, le nombre d'écrits et de théories sur le sujet est faramineux. Bien que les auteurs présentés ci-contre aient été choisis en fonction de leur notoriété dans le domaine, il est important de garder à l'esprit que d'autres théoriciens, notamment John F. Finkelstein et James F. Masterson, ont élaboré leur vision sur le sujet. Ces auteurs n'ont pas été inclus au sein de l'essai afin d'en alléger le contenu et de se centrer sur les auteurs principaux qui sont les plus connus et les plus cités au sein de la littérature. De plus, l'analyse des théories s'est surtout centrée sur la compréhension de la personnalité narcissique sans par contre expliquer la vision de l'intervention de chacun des auteurs.

Malgré tout, les théories présentées permettent d'avoir un aperçu global des théories existant sur la personnalité narcissique et de comprendre les fondements de cette pathologie qui, comme il a été vu précédemment, peut être présente à un degré de gravité variable et se présenter sous différentes formes également. De plus, l'essai tente de faire le pont entre les théories psychanalytiques et les recherches actuelles. Il permet donc d'élaborer sur une vision psychanalytique tout en misant sur des données actuelles et empiriques. Les théories présentées dans cet essai peuvent donc être utiles en ce qui a trait à l'évaluation ainsi qu'à l'intervention auprès d'une clientèle présentant une pathologie au niveau du narcissisme puisqu'elle permet d'étoffer la compréhension de la dynamique de cette clientèle. Finalement, le fait de mieux circonscrire la personnalité

narcissique sera aidant dans la réalisation de futures recherches. Des recherches permettant de valider de manière empirique quels modèles d'intervention conviennent pour chacun des types de personnalité narcissique (vulnérable et grandiose) pourraient être pertinents.

Conclusion

Cet essai a présenté les principales théories psychanalytiques sur la personnalité narcissique ainsi que les convergences et divergences existant entre elles. L'objectif était également d'aider le clinicien à mieux comprendre les théories, les contradictions étant présentes de façon importantes et pouvant altérer l'évaluation. Une meilleure compréhension peut également avoir un impact sur les recherches futures.

La poursuite de ce but a permis de constater qu'il existe différentes pathologies narcissiques, ces dernières pouvant être mises sur un continuum. Ce constat va également dans le même sens que les recherches, démontrant que le trouble de la personnalité narcissique peut être divisé en deux types distincts, c'est-à-dire la personnalité narcissique vulnérable et la personnalité narcissique grandiose. La gravité de la pathologie peut notamment être évaluée selon la capacité à la dépression ainsi qu'à la dépendance.

Malgré certaines distinctions, les théories de Grunberger, Kohut, Green, Kernberg et Bergeret présentent l'enfance comme origine de la psychopathologie. Une autre hypothèse soulève que les individus ayant une personnalité narcissique ont eu des figures parentales démontrant peu d'empathie envers leur enfant. De plus, Grunberger, Kohut, Green et Bergeret supposent que la base de la pathologie provient d'une fixation

au narcissisme infantile, tandis que Kernberg suppose qu'il s'agit plutôt d'une ligne développementale distincte.

Selon les modèles théoriques présentés dans cet essai, le développement d'une personnalité narcissique a pour conséquence un développement pathologique des instances de la personnalité. Les principales sphères atteintes sont les précurseurs du Surmoi ainsi que les idéaux se trouvant fusionnés au Moi ou projetés sur des figures extérieures.

En raison des caractéristiques communes avec la personnalité limite, certains auteurs supposent que la personnalité narcissique est une sous-structure de la personnalité limite bien qu'elle possède un Moi plus stable et plus investi. Tout comme la personnalité limite, la personnalité narcissique a des traits dépendants. Cependant, cette dépendance est présente en raison du besoin de gratification narcissique. Le manque de gratification peut également mener à la dépression. Par ailleurs, Kernberg considère la personnalité narcissique comme étant incapable d'être dépendante des objets extérieurs en raison de la présence du Soi grandiose. La capacité au deuil et à la dépression est également absente selon lui. Malgré ces différences théoriques entre les auteurs, tous s'entendent pour dire que des comportements agressifs et de rage sont présents chez la personnalité narcissique et ce, principalement lorsque la personne vit des blessures narcissiques ou perd son omnipotence sur les objets.

Finalement, suite à la réalisation de ce travail, il apparaît intéressant pour la clinique que les recherches empiriques se penchent davantage sur les types de personnalité narcissiques ainsi que sur la façon appropriée d'intervenir auprès de chacun d'eux. Les personnalités narcissiques ainsi que les pathologies du narcissisme en général étant fréquentes au sein de la clinique, le clinicien doit être en mesure de bien les comprendre et savoir comment guider ses interventions. De plus, bien que ce sujet n'ait pas été central au sein de cet essai, il a été vu que d'autres pathologies possèdent des défenses narcissiques. Les professionnels doivent donc être en mesure de travailler ce type de défenses et de blessures. Pourtant, la recherche demeure peu étendue sur ce point et il pourrait ainsi être pertinent de s'y pencher dans les futures études

Malgré les controverses récentes par rapport à la présence du trouble de la personnalité narcissique au sein du DSM-5, le sujet apparaît être toujours d'actualité. Effectivement, l'utilisation importante d'internet et des réseaux sociaux soulèvent de nouveaux questionnements quant au narcissisme pathologique. Une étude (Buffardi & Campbell, 2008) a observé que les personnalités narcissiques étaient très actives sur les réseaux sociaux. Selon leurs résultats, plus une personne a d'amis *Facebook* et plus ses amis lui envoient des messages sur le *mur* de sa page personnelle, plus elle est narcissique. Les conclusions de cette étude démontrent également que les réseaux sociaux aident les personnalités narcissiques à s'autoréguler. Elles y seraient à l'aise en raison du côté superficiel sous-tendant l'univers de ces réseaux. De plus, selon Chevrier

et Sergerie (2009), cette plateforme sociale permettrait aux personnalités narcissiques de s'exhiber tout en contrôlant le contenu divulgué ainsi que leur image.

L'apport de la société dans le développement des psychopathologies narcissiques demeure incertain. Les personnalités narcissiques y semblent par contre bien adaptées. Comme l'a mentionné Roland Brunner (2007), le mythe de Narcisse aurait-il remplacé le mythe d'Œdipe? La question se pose.

Références

- Agostini, D. (2005). Les concepts de « capacités d'être seul » (D. W. Winnicott) et de se « sentir seul » (M. Klein). *Revue Adolescence*, 51, 67-78.
- American Psychiatric Association. (1980). *DSM-III : Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (3^e éd.). Paris : Masson.
- American Psychiatric Association. (2010). *DSM-IV-TR : Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (4^e éd.). Paris : Masson.
- Bélanger, S. (1991). *Les dimensions narcissique et dépressive de la violence masculine dans le contexte de relations intimes* (Mémoire de maîtrise inédit). Université de Montréal, QC.
- Bergeret, J. (1996a). *La personnalité normale et pathologique* (3^e éd.). Paris : Dunod.
- Bergeret, J. (1996b). *La pathologie narcissique*. Paris : Dunod.
- Bergeret, J. (2008). *Psychologie pathologique: théorique et clinique* (10^e éd.). Issy-les-Moulineaux : Masson.
- Bourdin, D. (2007). *La psychanalyse de Freud à aujourd'hui : histoire, concept, pratique*. Paris : Bréal.
- Brown R. P. (2004). Vengeance is mine: Narcissism, vengeance, and the tendency to forgive. *Journal of Research in Personality*, 38, 576-584.
- Brunner, R. (2007). *Narcisse chez le psychanalyste*. Paris : L'Harmattan.
- Buffardi, L. E., & Campbell, W. K. (2008). Narcissism and social networking web sites. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 34(10), 1303-1314.
- Bushman, B. J., & Thomaes, S. (2011). When the narcissistic ego deflates, narcissistic aggression inflates. Dans W. K. Campbell & J. D. Miller (Éds), *The handbook of narcissism and narcissistic personality disorder* (pp. 319-329). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons Inc.

- Cain, N. M., Pincus, A. L., & Ansell, E. B. (2008). Narcissism at the crossroads: Phenotypic description of pathological narcissism across clinical theory, social/personality psychology, and psychiatric diagnosis. *Clinical Psychology Review*, 28, 638-656.
- Campbell, W. K., & Foster, J. D. (2007). The narcissistic self: Background, an extended agency model, and ongoing controversies. Dans C. Sedikides & S. J. Spencer (Éds), *The self* (pp. 115-138). New York, NY: Psychology Press.
- Charbol, H. (2005). Les mécanismes de défense. *Recherche en soins infirmiers*, 82, 31-42.
- Charbol, H., & Callahans, S. (2004). *Mécanismes de défense et coping*. Paris : Dunod.
- Chevrier, N., & Sergerie, A. M. (2009). Le phénomène Facebook : comprendre l'impact du web 2.0 dans la vie des clients. *Psychologie Québec*, 26(02), 23-25.
- Da Silva Luis, R. (2014). *Adaptation et validation du Pathological Narcissism Inventory (PNI)* (Thèse de doctorat inédite). Université Laval, QC.
- Denis, P. (2012). *Le narcissisme*. Paris : Presses universitaires de France.
- Desjardins, P. (2013) Pratique professionnelle : l'évaluation des troubles mentaux. *Psychologie Québec*, 30, 8-1.
- Dessuant, P. (1999). *Bela Grunberger*. Paris : Presses universitaires de France.
- Dessuant, P. (2004). Névrose, Œdipe et blessure narcissique. *Revue Française de Psychanalyse*, 67, 1203-1209.
- Dufresne, R. (1995). À l'écoute de Narcisse. *Revue française de psychanalyse*, 59, 1215-1218.
- Durieux, M. C., & Janin, C. (2002). *Le narcissisme*. Paris : Presses universitaires de France.
- Duruz, N. (1985). *Narcisse en quête de soi : étude des concepts de narcissisme, de moi et de soi en psychanalyse et en psychologie*. Bruxelles : Mardaga.
- Estellon, V. (2010). *Les états limites*. Paris : Presses universitaires de France.
- Fava, M., Farabaugh, A. H., Sickinger, A. H., Wright, E., Alpert, J. E., Sonawalla, S., ... & Worthington, J. J. (2002). Personality disorders and depression. *Psychological Medicine*, 32, 1049-1057.

- Federn, P. (1979). *La psychologie du Moi et les psychoses*. Paris : Presses universitaires de France. (Ouvrage original publié en 1929).
- Federn, P. (1980). Frontières du Moi et narcissisme. Dans A. Haynal et coll. (Éds), *Le narcissisme, l'amour de soi* (pp. 85-101). Paris : Tchou.
- Ferrand, A. (2007). Pôle d'organisation narcissique identitaire du psychisme. Dans R. Roussillon, C. Chabert, A. Ferrand, N. Georgieff, & P. Roman (Éds), *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale* (pp. 459-484). Issy-les-Moulineaux : Masson.
- Freud, S. (1914). *Pour introduire le narcissisme*. Paris : Société Française de Psychanalyse.
- Freud, S. (2010). *Le Moi et le Ça*. Paris : Payot.
- Green, A. (2007). *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Grunberger, B. (1971). *Le narcissisme*. Paris : Payot.
- Haynal et coll. (1980). *Le narcissisme, l'amour de soi*. Paris : Tchou.
- Hartman, H. (1950). Comments on the psychoanalysis theory of the ego. *Psychoanalytic Study of the Child*, 5, 74-96.
- Horton, R. S. (2011). Parenting as a cause of narcissism: Empirical support for psychodynamic and social learning theories. Dans W. K. Campbell & J. D. Miller (Éds), *The handbook of narcissism and narcissistic personality disorder* (pp. 181-190). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons Inc.
- Kernberg, O. (1975). *Borderline conditions and pathological narcissism*. New York: Jason Aronson.
- Kernberg, O. (1997). *La personnalité narcissique*. Paris : Dunod.
- Kernberg, O. (2004). *Les troubles limites de la personnalité*. Paris : Dunod.
- Kernberg, O. (2010). *Les troubles graves de la personnalité*. Paris : Presses universitaires de France.
- Kohut, H. (1977). *The restoration of the self*. New York, NY: International University Press.

- Kohut, H. (1991). *Le Soi : la psychanalyse des transferts narcissiques*. Paris : Presses universitaires de France.
- Laplanche, J., & Pontalis, J. B. (2009). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris : Presses universitaires de France.
- Lash, C. (1981). *Le complexe de Narcisse : la nouvelle sensibilité américaine*. Paris : Robert Laffont.
- Lauret, M., & Reynaud, J. P. (2008). *Melanie Klein, une pensée vivante*. Paris : Presses universitaires de France.
- Lavoie, J. G. (1996). La psychose et le délire. Dans P. Doucet & W. Reid (Éds), *La psychothérapie psychanalytique* (pp. 281-306). Montréal : Gaëtan Morin.
- Levy, K. N., Ellison, W. D., & Reynoso, J. S. (2011). A historical review of narcissism and narcissistic personality. Dans W. K. Campbell & J. D. Miller (Éds), *The handbook of narcissism and narcissistic personality disorder* (pp. 3-13). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons Inc.
- Meyer, B., & Pilkonis, P. A. (2011). Attachment theory and narcissistic personality disorder. Dans W. K. Campbell & J. D. Miller (Éds), *The handbook of narcissism and narcissistic personality disorder* (pp. 434-444). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons Inc.
- Miller, J. D., Widiger, T. A., & Campbell, W. K. (2010). Narcissistic personality disorder and the DSM-V. *Journal of Abnormal Psychology*, 119(4), 640-649.
- Pincus, A. L., & Lukowitsky, M. R. (2010). Pathological narcissism and narcissistic personality disorder. *Annual Review of Clinical Psychology*, 6, 421-446.
- Pincus, A. L., & Roche, M. J. (2011). Narcissistic grandiosity and narcissistic vulnerability. Dans W. K. Campbell & J. D. Miller (Éds), *The handbook of narcissism and narcissistic personality disorder* (pp. 31-40). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons Inc.
- Pulay, A. J., Golstein, R. B., & Grant, B. J. (2011). Sociodemographic correlates of DSM-IV narcissistic personality disorder: Results from the Wave 2 National Epidemin Survey on alcohol and related conditions (NESARC). Dans J. D. Miller & W. K. Campbell (Éds), *The handbook of narcissism and narcissistic personality disorder* (pp. 167-180). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons Inc.

- Pulay, A. J., & Grant, B. F. (2013). Sex and race: Ethnic differences in psychiatric comorbidity of narcissistic personality disorder. Dans J. S. Ogrodniczuk (Éd.), *Understanding and treating pathological narcissism* (pp. 183-204). Washington, DC: American Psychological Association.
- Reid, W. (2004). Freud, Winnicott : les pulsions de destruction ou le goût des passerelles. *Revue française de psychanalyse*, 66, 1157-1166.
- Reynolds, E. K., & Lejuez, C. W. (2011). Narcissism in the DSM. Dans J. D. Miller & W. K. Campbell (Éds), *The handbook of narcissism and narcissistic personality disorder* (pp. 14-21). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons Inc.
- Rohmann, E., Neuman, E., Herner, M. J., & Bierhoff, H. W. (2011). Grandiose and vulnerable narcissism: Self-construal, attachment, and love in romantic relationships. *European Psychologist*, 17(4), 279-290.
- Ronningstam, E. (2005). Narcissistic disorder. Dans M. Maj, H. S. Akistal, J. E. Mezzich, & A. Okasha (Éds), *Personality disorders* (pp. 277-327). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons Inc.
- South, S. C., Eaton, N. R., & Krueger, R. F. (2011). Narcissism in official classification systems. Dans W. K. Campbell & J. D. Miller (Éds), *The handbook of narcissism and narcissistic personality disorder* (pp. 22-30). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons Inc.
- Travis, C., & Wade, C. (1999). *Introduction à la psychologie : les grands thèmes*. Montréal, QC : Éditions du Renouveau Pédagogiques Inc.
- Twenge, J. M., & Campbell, W. K. (2003). “Isn’t it fun to get the respect that we’re going to deserve?” Narcissism, social rejection, and aggression. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 29, 261-272.
- Vendette, S. (2009). *Le concept de narcissisme dans la psychanalyse freudienne : problèmes d'applications dans la sociologie de Christopher Lasch et Giles Lipovetsky* (Mémoire de maîtrise inédit). Université du Québec à Montréal, QC.
- Wälder, R. (1925). A historical review of narcissism and narcissistic personality. Dans W. K. Campbell & J. D. Miller (Éds), *The handbook of narcissism and narcissistic personality disorder* (pp. 3-13). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons Inc.

Wink, P. (1991). Two faces of the narcissism. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61, 590-597.

Appendice A

Lexique

Lexique¹

- Anaclitique :** Adjectif utilisé en psychanalyse pour désigner une forme d'étayage où la personne a besoin de s'appuyer sur une autre, ce besoin ayant également une influence au niveau du choix d'objet. Les relations de type anaclitique sont surtout présentes chez les personnes ayant une personnalité limite en raison de leur grande dépendance.
- Annulation :** Mécanisme de défense caractéristique de la névrose obsessionnelle par lequel la personne annule une pensée, parole ou comportement en utilisant une pensée ou un comportement ayant une signification opposée. Ce mécanisme sous-tend fréquemment une ambivalence entre l'amour et la haine.
- Appareil psychique :** Terme en provenance de la théorie freudienne. Ce concept amène l'idée d'un arrangement ou d'une disposition interne du fonctionnement psychique, divisé en sous-structures (Inconscient, Préconscient, Conscient et Ça, Moi et Surmoi). Le but premier de l'appareil psychique est de maintenir l'énergie interne de l'organisme à un niveau le plus bas possible.
- Clivage :** Mécanisme de défense archaïque par lequel l'objet ou le Moi, source de pulsions agressives et libidinales, est scindé en deux parties distinctes, soit une bonne et une mauvaise. Le clivage de l'objet est particulièrement utilisé par les personnalités limites tandis que le clivage du Moi est principalement utilisé par les personnalités psychotiques.
- Complexe d'Œdipe :** Ensemble de désirs amoureux et hostiles que l'enfant ressent envers ses parents. Dans sa forme positive, il représente l'amour pour le parent du sexe opposé et la jalousie envers le parent du même sexe, considéré comme un rival. La forme négative survient lorsque l'amour est porté vers le parent du même sexe et la jalousie portée sur le parent de sexe opposé. Il survient lors de la période phallique entre trois et cinq ans, déterminant l'évolution de certaines instances telles que le Surmoi et l'Idéal du Moi. Pour cette raison, le complexe d'Œdipe est vu comme ayant un effet organisateur au niveau de la structure de la personnalité. Son déclin mène au renoncement progressif de l'objet libidinal en raison de l'angoisse de castration et marque l'entrée dans la période de latence.

¹ Les définitions de ce lexique sont tirées de : Charbol (2005); Charbol & Callahans (2004); Durieux & Janin (2002); Laplanche & Pontalis (2009).

Condensation :	Mécanisme de défense présent principalement au niveau des rêves et caractérisant le processus primaire. La condensation est présente lorsqu'une représentation unique symbolise à elle-seule plusieurs chaînes d'associations inconscientes. Au niveau économique, la condensation est chargée de l'énergie de toutes ces chaînes associatives qui s'additionnent.
Conscient (ou conscience) :	La conscience est la fonction du système Perception Conscience selon la théorie métapsychologique de Freud. Ce système est situé à la périphérie de l'appareil psychique, relevant les informations provenant du monde extérieur ainsi que celles provenant de l'intérieur (sensation de plaisir et de déplaisir, reviviscences mnésiques).
Décompensation :	Rupture de l'équilibre psychique amenant un effondrement des mécanismes de défense. La décompensation peut causer une pathologie accompagnée de symptômes manifestes. Ces pathologies sont propres à la structure de personnalité sous-jacente.
Déni :	Mécanisme de défense particulièrement présent chez les personnes ayant une structure psychotique et consistant en un refus d'une partie de la réalité extérieure traumatisante pour la personne. Elle peut être portée sur la réalité extérieure ou les processus internes.
Déplacement :	Mécanisme de défense typiquement névrotique. Il survient lorsque l'intensité d'une représentation se déplace sur une autre représentation dont la charge pulsionnelle est moins intense et reliée à la première représentation par une chaîne associative. Le déplacement peut être à l'origine des phobies.
Évitement :	Mécanisme de défense visant à éviter de rencontrer la représentation qui est source d'angoisse chez la personne. Ce mécanisme est fortement présent chez les personnes phobiques.

Forclusion :	Mécanisme de défense d'origine psychotique consistant en un rejet d'une représentation insupportable pour le Moi ainsi que des affects y étant associée, la personne se conduisant par la suite comme si la représentation ne lui était jamais parvenue et n'aurait jamais existée. Le Moi se conduirait comme si la représentation était un corps étranger ou menaçait son intégrité et tenterait de s'en préserver et s'en débarrassant.
Formation réactionnelle :	Mécanisme de défense consistant en une attitude s'opposant à un désir refoulé et constitué en réaction contre celui-ci. Elle peut prendre la forme d'un trait de caractère, tel que la pudeur dans la névrose obsessionnelle. Ce mécanisme est en général associé au refoulement.
Idéalisation :	Processus psychique par lequel les qualités et la valeur de l'objet sont élevées à la perfection. L'autre personne peut alors être vue comme étant totalement bonne ou toute-puissante.
Identification projective :	Mécanisme de défense par lequel la personne projette sur une autre ses sentiments ou pensées. Contrairement à la simple projection, la personne demeure néanmoins consciente de ces sentiments mais les ressent comme étant légitimes et en réaction contre l'attitude de l'autre. Par exemple, la personne peut projeter son agressivité sur l'autre puis devenir agressive car elle se sent alors menacée.
Inconscient :	Système défini par Freud dans sa première conception de l'appareil psychique. Ce système est constitué de contenu refoulé dont l'accès au système préconscient et conscient lui a été refusé. Ses contenus sont des représentations des pulsions et il est régi par les processus primaires.
Isolation :	Mécanisme de défense typique de la névrose obsessionnelle consistant en une isolation de la pensée ou d'un comportement faisant en sorte que les connexions avec d'autres pensées ou d'autres comportements sont rompues. Ce mécanisme sépare les idées des émotions qui lui sont associées.
Mécanismes de défense :	Mécanismes utilisés par le Moi pour se défendre des excitations pulsionnelles internes et externes.

Narcissisme primaire (organisation narcissique primaire) :	État précoce durant lequel l'enfant investit toute sa libido sur lui-même.
Objet (relation objectale) :	L'objet peut être une personne ou un objet fantasmatique. Il est ce en quoi et par quoi la pulsion tente d'atteindre satisfaction.
Préconscient :	Système de l'appareil dont le contenu est inconscient mais accessible à la conscience. Il est séparé du système Inconscient par la censure et est régi par les processus secondaires.
Prégénital :	Terme employé pour décrire les fixations ou des régressions survenant à une période du développement antérieure au primat du génital.
Processus secondaire :	Monde de fonctionnement de l'appareil psychique qui caractérise le système Préconscient-Conscient. Il constitue une modification du processus primaires en remplissant une fonction régulatrice et modératrice. Il tient en compte le principe de réalité afin que l'énergie soit écoulee de façon contrôlée.
Projection :	Mécanisme de défense d'origine archaïque par lequel la personne va projeter sur l'autre (personne ou chose) des sentiments ou des désirs qu'elle méconnaît ou refuse en elle. Lorsque la projection est délirante, comme dans les psychoses, il y a une rupture de contact avec la réalité. Par exemple, les mauvais objets internes peuvent devenir des persécuteurs externes et amener des tendances paranoïaques.
Pulsion :	Processus dynamique qui sous-tend une poussée (charge énergétique) vers un but. Elle prend sa source dans une excitation corporelle et son but est d'éliminer la tension qui en découle.

- Refoulement :** Mécanisme de défense par lequel la personne cherche à repousser ou à maintenir dans l'Inconscient des représentations liées à une pulsion en raison du fait que ces dernières pourraient causer du déplaisir. Il est particulièrement utilisé par les personnes ayant une personnalité hystérique. La défaillance du refoulement pourrait amener un retour du refoulé, par exemple par des actes manqués et des lapsus.
- Soi :** Le Soi ou le Self peut prendre différentes significations selon les auteurs. De façon générale, il symbolise une entité plus large que le Moi, désignant le sentiment que le sujet a par rapport à lui-même, aussi bien physiquement que psychiquement. Comme le Soi est grandement investi libidinalement, il est considéré comme étant lié au narcissisme et est complémentaire à l'investissement objectal.
- Stade anal :** Le stade anal se déroule au cours des deuxième et troisième années de vie, alors que l'enfant acquiert une indépendance avec l'apprentissage de la marche, de la propreté et du langage. Le plaisir est alors anal en raison du contrôle sphinctérien sur lequel l'enfant a nouvellement la maîtrise. Le but pulsionnel est la rétention ou l'expulsion.
- Stade génital :** Le stade génital est constitué de deux phases séparées par la période de latence : la phase phallique (organisation génitale infantile) et l'organisation génitale à proprement dit se déclarant lors de la puberté. Cette organisation succède la période de latence, la maturation biologique réveillant les pulsions. La zone érogène est constituée des organes génitaux. Le stade génital mène une sexualité adulte avec l'organisation des pulsions partielles.
- Stade oral :** Le stade oral est le premier stade libidinal et se déroule au cours de la première année de vie jusqu'à 2 ans environ, se terminant au moment du sevrage. Le plaisir sexuel est alors lié à la bouche en lien avec l'alimentation. L'objet original du désir est le sein maternel ou son substitut.
- Stade phallique :** Le stade phallique se déroulant au-delà de la troisième année de vie et est dit stade de la découverte de la différence des sexes. Le pénis y est alors vu comme un objet de complétude et d'achèvement corporel. Il succède la phase anale et introduit la phase œdipienne. Certains auteurs considèrent le stade phallique comme faisant partie de l'organisation génitale infantile, tandis que d'autres auteurs le positionnent comme un stade pré-génital.

- Sublimation (sublimer) : Mécanisme de défense désignant des activités humaines apparemment sans rapport avec la sexualité mais qui puiseraient leur énergie au sein de la pulsion sexuelle. Elle permettrait également de canaliser des pulsions potentiellement inadaptées vers des comportements acceptés en société. La sublimation pourrait être caractéristique des activités telles que les arts et l'investigation intellectuelle.
- Symbolisation : Mécanisme de défense consistant à substituer une idée, un conflit ou un désir inconscient par une autre formation. La symbolisation peut être perceptible par certains symptômes corporels qui expriment un désir inconscient refoulé.
- Transfert en jumelage : Dans ce type de transfert, l'altérité de l'autre est en partie reconnue mais l'autre est considéré comme étant semblable au Soi. L'objet a alors pour fonction de soutenir le Soi dans son développement.
- Transfert fusionnel : Dans ce type de transfert, l'objet est considéré comme faisant partie totalement du Soi. Il est caractérisé par le contrôle omnipotent de l'analyste.
- Transfert idéalisé : Dans ce type de transfert, l'analyste est idéalisé. L'analyste est vu comme ayant sa propre altérité et comme étant séparé du Soi, mais sa fonction se limite à la servitude face au Soi grandiose. Il doit donc participer au plaisir narcissique de l'analysé et restituer l'estime de ce dernier. Les fantasmes mégalomaniques peuvent être inhibés en raison de la honte ou de la peur qu'ils provoquent.